



Sculpteur : Manuel PEREZ VALIENTE



MONUMENT DU SOUVENIR DE

PRAYOLS

Organe de la Confédération nationale
de Guérilleros et Résistants Espagnols F.F.I.

1^{er} trimestre 1995

I.S.S.N. : 0990-82-42

3,00 F - N° 25

1, impasse des Hérons - 31400 TOULOUSE

Directeur : E. VALLS

J.O. n° 134 du 8-6-1984

Rédacteur : A. GARCIA



NOTRE 25^e BULLETIN

Fidélité à nos principes

ET voilà ! Aujourd'hui, nous avons en main le vingt-cinquième numéro du bulletin de la Confédération, le premier ayant paru au cours du premier trimestre 1984, c'est-à-dire DIX années de travail. Avons-nous démérité respect du premier ? Sommes-nous meilleurs aujourd'hui qu'hier ? Nous pensons que nous sommes toujours les mêmes, car nous avons gardé depuis le premier jour l'esprit d'une information propre à nos principes, d'amitié entre les guérilleros, d'informer des honneurs que nos camarades ont reçus, d'informer aussi de nos peines et de nos joies et surtout de maintenir l'expression de la vérité.

Ceci a reflété son contenu : Nous avons laissé à nos amis la liberté d'expression dans leurs articles, dans leurs écrits, c'est-à-dire nous avons fait un bulletin d'information vivant et intéressant.

C'est d'ailleurs l'opinion de nos lecteurs, de nos amis qui, à plusieurs occasions, nous l'ont prouvé et qui, loin les uns des autres, ont pu vivre, grâce à la lecture du bulletin, une vie plus associative, puisqu'il reflète les moments les plus importants du travail du comité national, des réunions des associations départementales, de notre développement, de nos activités, c'est-à-dire tout ce qui peut intéresser les anciens guérilleros.

Notre bulletin est le digne successeur de celui qui est paru en 1977 et, arrivé au numéro 24, s'est divisé en raison de la séparation entre les membres de l'Amicale de guérilleros.

La « marque de fabrique » a été la même, puisque dirigé, rédigé et animé par le même homme, Luis Bermejo, jusqu'au jour de son décès, facteurs qui ont permis de maintenir le même type de bulletin, mais, c'est vrai, avec des informations différentes.

Dans la première période, le bulletin a informé de toutes les nouvelles concernant les droits des guérilleros à titre individuel et les droits des unités de guérilleros à titre général, du combat pour obtenir les autorisations pour la construction du monument de Prayols, des aides économiques et morales reçues, de l'histoire de l'Amicale de guérilleros et de ses membres, du combat de nos camarades en Espagne, de leurs condamnations à mort, de leurs emprisonnements, et surtout avec des articles

écrits par nos camarades qui reflétaient leurs sentiments et nous donnaient des informations sur des événements pour nous inconnus.

Dans la deuxième période, les droits ayant déjà été obtenus, sauf quelques cas isolés, le bulletin s'est donné pour but d'unir nos camarades dans un même désir d'amitié, avec des articles et informations sur l'actualité du moment.

En relisant ces bulletins, en relisant ces pages des deux périodes, nous devons admirer le travail réalisé par une poignée d'hommes auxquels nous devons, grâce à leur travail infatigable, d'avoir pu faire et continuer cette publication. Naturellement, nous devons nous poser la question de savoir à qui nous devons tout ce travail et ces bons résultats. La réponse est facile : à Luis Bermejo, son fondateur, et à tous ceux qui l'ont accompagné dans les premiers pas de la rédaction du bulletin.

A la suite du V^e congrès de la Confédération et du décès du rédacteur en chef du bulletin, la direction de la rédaction a changé, mais les camarades nommés pour ce travail assurent les lecteurs qu'ils feront le nécessaire pour maintenir la valeur de l'information.

Le bulletin a besoin de l'aide de tous ceux qui, par leurs écrits, leurs histoires, leurs témoignages... permettront de poursuivre notre publication.

40P 16353

La rédaction.



Le 25 juin 1995

PRAYOLS

Nous continuons à donner un caractère privé à la cérémonie que la Confédération se propose de réaliser, le 25 juin 1995, à Prayols, pour honorer nos morts.

Connaissant les difficultés de santé que nous éprouvons tous, nous nous limiterons à la présence de nos camarades guérilleros les plus valides et de leurs familles. Nous souhaitons vous revoir tous, preuve de bonne santé.

Una visita que nos honra

EL 31 de enero de 1995, el embajador de España en Francia, don Máximo Cajal López, quien había manifestado sus deseos de conocer a los miembros del Consejo de residentes españoles así como a la directiva del Centro español, acompañado de su esposa y de don José María Rodríguez Cordón, cónsul general de España en Perpiñán, fue recibido por los dos presidentes, los representantes de las asociaciones, las personalidades españolas de la región y una importante delegación de la colonia española.

CORDIALIDAD

Espectáculo inhabitual en un día laboral, a la seis y media de la tarde. Es verdad que el acontecimiento valía la pena de ser vivido, porque lo que, a primera vista, parecía meramente una visita de cortesía, fue, en realidad, un acto histórico. En efecto, desde que el Rosellón dejó de ser español en virtud del tratado de los Pirineos para transformarse en una provincia francesa, ningún embajador en misión se había parado en Perpiñán para discurrir con los residentes españoles.

La actitud de los asistentes, sensibles a la presencia de los ilustres visitantes, fue cálida y acogedora, para no decir entusiasta. Creemos que nuestros representantes nacionales no se atendían a tanto. Ameno y accesible, don Máximo correspondió amablemente a todos los gestos amistosos que le eran dirigidos.

A LA HORA DE LOS DISCURSOS

Después de la visita de las dependencias, el señor Miguel Montaña, presidente del Centro, pronunciaba un interesante discurso a la fin del cual ofrecía las llaves, simbólicas, del edificio — artística obra artesanal — a su excelencia.

Fernando Pradas, presidente del Consejo de residentes, dio las gracias, por su presencia, al insigne invitado al lado de nuestro cónsul general, y le daba la bienvenida en nombre de las asociaciones españolas, de las personalidades y de los residentes de la circunscripción consular.

Insistió para que los consejeros de embajada hicieran lo máximo posible para ayudar a las asociaciones — sobre todo al Centro español — sin olvidar las reivindicaciones históricas de aquellos que cayeron en combate por la libertad, los supervivientes de los cuales están presentes aquí.

DIPLOMAS, MEDALLAS Y MOMENTOS DE EMOCIÓN

Los señores Máximo Cajal López y José María Rodríguez Cordón recibieron, cada uno de ellos: un diploma nombrándoles presidentes de honor del Centro español así como el carnet de socio

honorario; del Consejo de residentes el nombramiento de presidente de honor para el cónsul general, quien les ha presidido varias veces consecutivas, y el título de presidente «honoris causa» a su excelencia el embajador, esperando que éste haría un esfuerzo, a pesar de los deberes que le impone su carga, para venir muy pronto a presidirnos.

Emoción cuando Luis Menéndez, presidente de la sección del Ariège de la Confederación de antiguos guerrilleros españoles en Francia, acompañado del secretario Tino Díaz, ofrecía al cónsul el título de «guerrillero de honor». Y emoción todavía en el acto de entrega del mismo título por José Antonio Alonso, presidente de la Confederación nacional de antiguos guerrilleros españoles en Francia F.F.I., ex jefe del estado mayor de la Tercera Brigada, caballero de la Legión de honor y ciudadano predilecto de la ciudad de Foix, al embajador de los Españoles.

La citación acordando el título de «guerrillero de honor» atribuye la medalla de Prayols a los beneficiarios.

EL APERITIVO

Nuestros huéspedes se señalaron por su accesibilidad, por su interés por los problemas y las tareas culturales de las asociaciones, discurriendo amablemente con sus dirigentes. El embajador reconoció al acto a los hombres de Prayols, en la jornada del 21, donde estaba con el equipo gubernamental y diplomático de Felipe González. Aseguró a José Antonio que asistiría gustoso a la invitación de la Confederación en el primer acto que ésta celebraría. Manifestó las mismas intenciones al C.R.E. por sus atenciones.

La embajadora cosechó todos los sufragios de la asistencia. Amable y simpática, trató con las presentes... de todas las cosas que tratan las señoras. Se interesó por la historia de los residentes y de su situación social y laboral. Amena y curiosa, quiso conocer las proezas de los combatientes españoles en última

contienda mundial. Quiso también conocer el significado de las insignias militares de los antiguos combatientes que alguien había calificado de «trapitos en la solapa». La señora de Cajal hizo la conquista amistosa de toda la asistencia.

Creemos que el gobierno ha descubierto un nuevo tipo de diplomacia. Don Máximo nos ha hecho la demostración de lo que puede ser un embajador: moderno, popular y democrático.

NANDO.

Des guérilleros dans la bataille

Chassés d'Espagne par Franco, des milliers de républicains sont arrivés en France dans de tragiques circonstances, parqués dans les camps de concentration ouverts dans le Sud de la France par le président Daladier pour maîtriser l'un des plus grands exodes des temps modernes.

Pourtant, dès l'arrivée des Allemands, ils n'hésitèrent pas, au péril de leur vie, à prendre une part active à la libération d'un pays qui n'était pas le leur. Ils participèrent ainsi à des opérations de sabotage et de récupération de vivres et vêtements pour le maquis.

Enrique Escoms, président de l'Association des résistants espagnols de la région, prit part, à la tête de son unité, aux combats de Montferrier. Le 25 août 1944 (entre 4 et 5 heures du matin), c'est un groupe de guérilleros espagnols, en surveillance du château d'Ô, qui signala en effet aux forces de libération le passage de la colonne allemande sur la voie romaine. Blessé au feu à son poste de combat, Enrique Descoms sera décoré de la croix de guerre. Il n'oublie pas ses trente mille concitoyens morts pour la France, au nom d'un même idéal de liberté et de démocratie.

(Extrait de MIDI-LIBRE.)

Remise de diplômes et médailles d'honneur

● A Vénissieux, le député-maire André Gérin a remis au secrétaire de la section du Rhône Aquilino Asenjo la médaille commémorative de la libération de la ville.

● A Bron, le maire, Jean-Jack Queyranne, a remis à Elías Díaz, président de la section du Rhône, la médaille commémorative de la libération de Bron.

● M. le maire de Vénissieux (Rhône) a remis à titre posthume à notre camarade Rafael Armata, décédé le 29 août 1994, la médaille commémorative de la libération de la ville.

● A Fleurance (Gers), le 25 septembre 1994, notre camarade Hilario Quintanilla a été honoré de l'insigne de porte-drapeau de l'association départementale du C.V.R.

● Notre camarade de l'Union de guérilleros de la Haute-Garonne Juan Magana a reçu le diplôme et l'insigne de porte-drapeau suppléant de la Confédération.

UN MARTYR DE LA RÉSISTANCE

NOUS sommes rassemblés ici, en ce dernier dimanche de janvier, pour honorer la mémoire de François Verdier-Forain, pour nous souvenir ensemble, pour nous rappeler qu'il y a cinquante ans, en janvier 1945, un an après la mort de Forain, le ciel commençait à s'éclaircir et la victoire de la démocratie apparaissait inéluctable. Le savait-il, le devinait-il, François Verdier, quand il fut arrêté en décembre 1943 ? Nous ne pouvons, même avec la plus grande sincérité, savoir ce qu'a été un homme dans son for intérieur, mais nous comprenons que si Forain, avec beaucoup de ses amis et de ses camarades, s'était engagé dans la lutte clandestine contre l'occupant nazi, il avait mesuré l'ampleur du risque en même temps qu'il avait souscrit à la grandeur de l'idéal. Que de combattants, que de résistants, en effet, en cette fin de 1943, avaient déjà été arrêtés, torturés, déportés, assassinés, et particulièrement dans les rangs toulousains !

Quand Forain est arrêté, il a 43 ans. Commerçant en machines agricoles, secrétaire de la Ligue des droits de l'Homme, franc-maçon, il est, dès novembre 1941, l'un des fondateurs du mouvement Libération à Toulouse. Au printemps 1943, soit un an et demi après, il devient, avec l'accord de tous, dans la ligne d'unité voulue par Jean Moulin, le chef régional des Mouvements unis de Résistance (M.U.R.), réunissant notamment les groupes Combat, Franc-Tireur et Libération, en liaison avec le groupe Morhange, les F.T.P., les guérilleros, la M.O.I. de la brigade Marcel-Langer, du nom de leur chef, militant juif, exécuté en juillet 1943. Durant ce bref temps, François Verdier-Forain va, vient, unit, fédère et sait voir plus loin que le combat quotidien fait d'obscurité, de délation, de trahison. Il lui faut galvaniser les énergies; tout comme Jean-Moulin, arrêté précisément quelques mois plus tôt, il est un organisateur. Ses qualités le font désigner comme le futur commissaire régional de la République. Il choisit tous les responsables qui auront à diriger l'action décisive au jour de la Libération, qu'il espère tant mais dont il ne verra pas se lever l'aube. L'étau, en effet, se resserre; il en a conscience, mais il a enseigné la prudence à tous, sauf à lui-même. Le 11 décembre 1943, Verdier ne sait pas que c'est son dernier matin d'homme libre. Dans la nuit suivante, il est arrêté à son domicile toulousain, rue de la Croix-Rouge.

Il est interrogé et torturé par la Gestapo qui semble avoir su, dès le début, que le détenu était le chef de la Résistance pour la région R. 4. Un témoin, interrogé à la Libération, interprète allemand à la Gestapo, a dit tout ce qu'a subi François Verdier-Forain de la part de ses tortionnaires Otto et Fischer qui utilisaient la baignoire, le nerf de bœuf, la pendaison par les bras ou par les pieds. On apprendra que le même Otto s'est vanté d'avoir abattu à la grenade, dans la forêt de Bouconne, le chef français.

Il fallait qu'en ce jour anniversaire tout cela fût redit. Non pour ajouter à l'horreur, mais pour tenter de retrouver la force d'un message et la vigueur d'un espoir. La Résistance n'a pas été un épisode dans notre Histoire: elle a été l'Histoire et le restera. On pardonnera au président de l'Université de Toulouse-Le Mirail de citer avec fierté ses aînés: Raymond Naves, professeur de littérature française, qui aurait dû être le maire de Toulouse à la Libération, mort à Auschwitz, et Albert Lautman, professeur de philosophie, embarqué dans le train de la mort, le dernier train parti de Toulouse en juillet 1944, et fusillé à Bordeaux. Sur notre campus, dans la «galerie de la Mémoire», ont été inaugurées deux stèles à la mémoire de ces professeurs, ainsi qu'une statue représentant un enfant juif levant les bras devant les fusils nazis.

On sait que le musée de la Résistance, nouvellement agrandi et récemment inauguré, permet aux jeunes comme aux moins jeunes de voir, de lire, d'entendre ce qu'a été la Résistance dans notre région. Montrer, parler, faire parler: autant de formes d'engagement qui, à notre époque, témoignent d'une fidélité attentive. A travers l'extrême précision des faits comme dans l'enthousiasme des choix, cette fidélité prend tout son

sens, et elle a besoin, pour l'éclairer, des historiens comme des acteurs et des témoins de cette époque.

Acteurs dont nous saluons ici la présence d'autant plus émouvante que leurs rangs, hélas! s'éclaircissent au fil du temps. Témoins que nous entendons encore dans les colloques sur la Résistance. La parole des témoins est une parole continuée. Aux cris des torturés, au silence des morts doit succéder la parole des générations suivantes. Parole des professeurs comme des élèves, parole des parents comme des enfants, chaîne émouvante où se retrouve le sens de la parole donnée. Parole émue, parole brisée, parole devenue parfois silencieuse par intensité, mais parole mémorieuse, parole évocatrice, parole libératrice.

Il s'agit, tout en maintenant la mémoire des résistants, de garder en mémoire tout ce qui s'est passé. Le passé est fondement de notre présent et garant de notre avenir. Les historiens le savent bien qui, depuis quelque temps déjà, doivent lutter contre une volonté de négationnisme et d'effacement. Devant le crime de l'esprit qui consiste à vouloir gommer, biffer, bref arranger la réalité d'un temps au nom d'une prétendue impartialité, il convient de dire simplement et fermement ce qui a été. Il y faut de l'énergie, et les intellectuels doivent avant tout se faire les garants de cette authenticité. Merci à eux d'être les défenseurs de la liberté et de refuser les fadeurs fausses des compromis.

Le passé odieux, il convient non de l'oublier mais d'en repousser les renaissances cancéreuses toujours possibles: c'est le cas, cette semaine, où, dans la commémoration de la libération du camp d'Auschwitz, se disent à la fois l'horreur de ce qui a été et le combat pour le «jamais plus».

Et de cette monstruosité, de ce sang et de ces larmes, de ces sacrifices, il faut, comme nous aujourd'hui, en faire, malgré tout, car c'est notre devoir de citoyen et d'homme, il faut en faire de la confiance, de l'affirmation, de l'espérance. Par-delà la mort et son charroi sinistre, nous voulons croire à la victoire de l'esprit sur la matière, de la tolérance sur l'intolérance, de la liberté sur le totalitarisme, de l'idéal face au bourreau.

En ce mois de janvier 1995, l'exemple du sacrifice de François Verdier-Forain nous aide à garder confiance. Que d'ombres s'accumulent sur notre terre, que de violences, que d'extrémismes. Comme l'avenir apparaît chancelant, hésitant, éprouvant. A l'échelle mondiale, les droits de l'homme sont violés, les libertés sont menacées, les démocraties ne parviennent plus à donner l'exemple. Eh bien! à tout cela prenons garde et agissons, chacun dans sa sphère. Forain et ses compagnons auraient pu baisser les bras, consentir, s'abriter derrière un attentisme frileux. Ils ne l'ont pas fait et ils en sont morts. Ils ont refusé le nazisme, mais ils ont accepté le sacrifice. Leur idéal leur survit, et leur gloire.

François Verdier-Forain, nous venons t'apporter l'hommage de ceux qui, grâce à toi et à tes compagnons, connaissent la liberté.

Pauvre corps frappé, blessé, mutilé: tes bourreaux ont cru t'humilier, ils t'ont grandi. Ils ont cru t'abaisser, ils t'ont élevé. Voici que ta figure martyrisée, devenue un symbole, dépassant ta vie de militant et de combattant comme ta vie d'homme, voici que ta figure s'éclaire pour nous, qu'elle se confond, en l'exaltant, avec ce que la France connaît de plus grand, lorsqu'elle est au service de l'humanité.

La sonnerie «Aux morts» va retentir. Entends, François Verdier, entends le clairon, émouvant autant qu'impressionnant, déchirant autant qu'exaltant. Entends, Forain, le bruissement du monde à travers cette forêt de ton dernier regard; entends, des entrailles de la terre, de notre région, de notre sol qui a bu ton sang monter l'irrésistible rumeur de l'Histoire devenue à jamais notre orgueil et notre espérance.

François Verdier-Forain, continue, avec tes compagnons de partout, ta garde silencieuse, et aide-nous à rester vigilants et fidèles.

Discours à la mémoire de François VERDIER-FORAIN

prononcé le dimanche 29 janvier 1995, en forêt de Bouconne,

par M. Georges MAILHOS, président de l'Université de Toulouse-Mirail

Una jornada de amistad



Los miembros de la Confederación, fieles como siempre a sus obligaciones estatutarias, se han reunido el día 8 de febrero, en uno de los salones del hotel «Ibis» de Toulouse, para celebrar el Vº congreso.

No podemos ni debemos ocultar que este refleja de una manera patente la situación en la que se encuentran todas las organizaciones de antiguos combatientes, y la nuestra entre ellas, por la imposibilidad que tienen de remplazar con nuevos miembros las bajas que por fallecimiento tienen entre sus adherentes, y a esta situación se añade el hecho de que los vivientes que quedan han sobrepasado todos los 75-80 años de edad y están llenos de enfermedades y dolencias que les impiden, como quisieran, hacer frente a sus obligaciones y actividades asociativas.

Esto no ha impedido que los presentes al Vº congreso, llenos de satisfacción y alegría, vivan una jornada de amistad entre viejos amigos, luchadores todos, de la epopeya española o francesa de los años 36/45.

Los delegados han deliberado sobre cuestiones concretas, han escuchado atentamente el informe del presidente nacional, han aprobado sin ningún titubeo las proposiciones presentadas por el comité ejecutivo después de estudiarlas, detenidamente sacando las conclusiones que la situación actual exige.

Hemos celebrado un congreso corto en su horario, pero lleno de enseñanzas sobre la vitalidad de la Confederación; hemos marcado el camino a seguir con una nueva dirección que estará formada con un número menor de miembros, según nuestros deseos; hemos hablado de nuestro boletín y de la necesidad absoluta de proseguir su publicación y, en fin, hemos puesto al día todos los problemas que pueden presentarse y hemos marcado la pauta para llevar a buen fin la realización de todos ellos.

Queremos decir para terminar este preambulo que hemos trabajado dignamente y con la responsabilidad que caracteriza a los miembros de la Confederación de guerrilleros.

EL PRESIDENTE.

Un congreso de trabajo

RESUMEN DE LOS INFORMES DE GESTIÓN Y FINANCIERO

Las dos asambleas, una ordinaria y la otra extraordinaria, se celebraron como previsto el día 8 de febrero de 1995.

Los presentes a ellas hemos sentido enormemente la ausencia de muchos camaradas que nos habría aportado su experiencia en los debates de confrontación de ideas, pero hay que aceptar todos los imponderables que no les han permitido estar junto a nosotros.

Comenzamos las reuniones a las 10 de la mañana, y a las 4 de la tarde dabamos por terminadas las dos asambleas.

Estas se pasaron muy bien con una gran muestra de amistad y armonía de pensamiento entre todos los presentes. Naturalmente, el hecho de haber enviado con anterioridad a las asambleas un informe preliminar en el que se exponían las proposiciones del comité ejecutivo ha hecho que las discusiones sobre las modificaciones de ciertos artículos de nuestros estatutos fueran sobrias, escuetas y rápidas, lo que ha dado lugar a acelerar las reuniones.

EL INFORME DE GESTIÓN

El presidente nacional José Antonio Alonso hizo el informe de la situación actual de la Confederación, dando detalles sobre la vida de la misma, haciendo resaltar la audiencia que la Confederación tiene en los medios de la Resistencia y autoridades, sobre todo en el departamento del Ariège que, con la ceremonia de Prayols del 21 de octubre de 1994, con la presencia de los Presidentes Mitterrand y González en el monumento de los guerrilleros y todas las manifestaciones de simpatía hacia nuestro presidente, ha hecho que los guerrilleros se convirtieran, durante esos días, en los elementos más importantes de la Resistencia.

Otro de los puntos importantes de su informe se refirió a la visita que el embajador de España en París ha hecho en el departamento de los Pirineos Orientales, es decir en Perpiñán, a la colonia española representada por el C.R.E., organismo oficial del que es presidente nuestro camarada Fernando Pradas.

El embajador a tenido especialmente a reunirse con los representantes de los guerrilleros y han sido nuestros amigos Alonso, Menéndez y Faustino García que, con Pradas, han asistido a esa reunión que fue un acto de amistad hacia los guerrilleros de la parte de las autoridades españolas. Nuestros amigos aprovecharon la ocasión para ofrecer al

Sr. embajador y al cónsul de España en Perpiñán una medalla conmemorativa del 50º aniversario de la batalla de Prayols.

Hubo un momento de gran emoción cuando Alonso recordo a nuestro camarada fallecido Luis Bermejo, pidiendo de observar un minuto de silencio en honor de todos los amigos y compañeros fallecidos en el transcurso de estos últimos años.

Este informe fue aprobado por unanimidad.

LA SITUACIÓN FINANCIERA

A continuación, García, tesorero de la Confederación, hizo el informe sobre la situación financiera de la que todos estamos al corriente ya que se ha enviado una copia de la cuenta de explotación a todos los presidentes departamentales y a muchos otros miembros de nuestra asociación y, aprovechando estas informaciones técnicas, hizo resaltar las razones que han llevado al comité ejecutivo a pedir a la asamblea la modificación de ciertos artículos de nuestros estatutos, es decir: baja de miembros, baja de cotizaciones y ayuda y, sobre todo, baja por razones de edad, enfermedades y otras cosas de la actividad general dentro de la Confederación; un hecho palpable de ello es la poca asistencia al congreso (nos han fallado los representantes del Hérault, París, Rhône, Gard).

También explico el porqué del cambio de nuestro domicilio social, cosa que ya se había dicho en nuestro informe preliminar.

Este informe y el balance de cuentas fue, después de su verificación por Baselga, comisario a cuentas, aprobado en su totalidad.

Después de estos informes, hubo pocas intervenciones porque ya decimos que todos estábamos convencidos de la necesidad de esas reformas.

EL COMITÉ NACIONAL

Pasamos pues a la elección del nuevo comité nacional que ha quedado constituido de la siguiente forma con quince miembros que son:

- Alonso, Menéndez, Gutierrez (Ariège);
- Arbiol, Pradas, Mate (Pyrénées-Orientales);
- E. González, I. González, García (Haute-Garonne);
- J. Castillo, H. Escoms (Hérault);
- J. A. Monsalve (Tarn-et-Garonne);
- E. Díaz (Rhône);
- A. Fernandez (Gard);
- F. Hernando (París).

EL COMITÉ EJECUTIVO

El comité ejecutivo ha sido formado por elección entre estos quince miembros. Hemos tenido en cuenta la aproximación del domicilio entre ellos para poder reunirse rápidamente en caso necesario.

Estos son:

- Presidente: José Antonio Alonso;
- Vicepresidente: Juan Castillo;
- Secretario: Luis Menéndez;
- Tesorero: Andrés García;
- Miembros: Vicente Arbiol y Alfonso Gutierrez.

Hemos elegido el redactor del boletín que será Andrés García.

El director del mismo continúa siendo E. Valls.

Se ha decidido de adaptar las próximas reuniones a las condiciones del momento, teniendo en cuenta las ausencias a este congreso; todos sabemos que organizar reuniones a estas alturas con la misma facilidad y motivaciones que se hacía antes es im-

posible, tenemos pues que conformarnos con poca presencia.

En fin, poco más a añadir, continuaremos como podamos salvando los escollos que encontraremos en nuestro camino asociativo que afortunadamente son pocos, ya que el trabajo principal está hecho y ahora vivimos sobre lo conquistado; nuestro unico objetivo principal en estos momentos es mantener vivo el boletín y, para esto, es necesario la ayuda de todos nosotros dentro de las posibilidades de cada uno.

Hemos decidido que la correspondencia y el telefono sean los medios de unión entre nosotros; con ellos nos explicaremos y nos entenderemos para arreglar los asuntos pendientes.

Esto es principalmente lo sucedido en el congreso, no pensamos dejar nada en el tintero, pero si esto fuera, estamos a vuestra disposición para aclarar puntos.

El presidente:

José Antonio ALONSO.

NOTRE NOUVELLE ADRESSE

La CONFÉDÉRATION NATIONALE DE GUÉRILLEROS et l'UNION DE GUÉRILLEROS ET RÉSISTANTS ESPAGNOLS F.F.I. de la Haute-Garonne informent leurs adhérents, les lecteurs du bulletin ainsi que toutes les organisations de la Résistance et organismes avec qui elles sont en rapport du changement de leur siège social établi, à compter du 1^{er} décembre 1994 au:

1, impasse des Hérons - 31400 Toulouse (Empalot)

Necrológicas

Rafael ARMETA

El 28 de septiembre de 1994 ha fallecido en Vénissieux (Rhône) este valeroso guerrillero. Fue capitán en una de las Brigadas internacionales, paso a Francia y fue internado en el campo del Vernet; trasladado al campo de Aurigny para ser enviado en Alemania se escapó del tren que le conducía hacia la exterminación y se incorporó al maquis.

La Confederación de guerrilleros ruega a la familia acepten nuestro sentido pésame.

Armingol MARTÍN BOSQUE

Le 28 janvier 1995 est décédé notre camarade Armingol Martín, membre de la section de Tarn-et-Garonne.

Né le 11 février 1917, à Magallon, il a été surpris par le soulèvement franquiste et incorporé dans les rangs de l'armée nationaliste.

Envoyé sur le front de Teruel, il a profité de la première occasion pour s'évader et passer du côté républi-

cain avec son fusil, cent cartouches et une grenade de fabrication allemande. Dans les rangs de l'armée républicaine, il a été incorporé dans la 43^e division.

Comme tous les combattants républicains, il a connu les camps de concentration avant de s'installer à Montauban, où il a créé une famille.

A celle-ci, la Confédération de guerrilleros présente ses condoléances les plus sincères.

Jeanne GOMEZ

Le 28 février ont eu lieu, à Saint-Laurent-de-la-Salanque (Pyrénées-Orientales), les obsèques de Jeanne Gomez, née Figuerola, épouse de notre adhérent Isidore Gomez.

Notre Confédération nationale de guerrilleros et son Union départementale des Pyrénées-Orientales présentent à notre ami Isidore ainsi qu'à ses enfants et leur famille leurs très sincères condoléances et le témoignage de leur profonde sympathie.

Comentarios

Hemos asistido y hemos visto nuestra asamblea nacional. Hemos vivido, intensamente, nuestra asamblea, el 8 de febrero.

A lo largo de los años que van desde la fundación de la Amical hasta su destrucción - porque lo que se hizo fue una destrucción - la Confederación - prestigio y honor obligan - no ha cesado de aplicar la línea unitaria de una importancia capital, trazada en el segundo congreso, que dejó marcada en los pergaminos de la Historia la huella de aquellos que dieron todo lo que pesaban para y por una entidad que reflejara las gestas heroicas de aquellos que no se declararon jamás vencidos.

Aquella gente ha envejecido. Muchos se han ido, tirando su reverencia, y dejando en la boca, en el corazón y en la mente un amargo sabor de trabajo no concluido. Pero la línea trazada bien clavada continúa siendo seguida por los que quedan.

La huella queda. Imborrable e imprecadera sigue guiando los actos de los que todavía están de pie y presentes en las tareas que nos atañen en el interior y exterior asociativos y presentes en los trabajos de las grandes asociaciones unitarias de los antiguos combatientes de las cuales fueron los democráticos electos.

La asamblea del 8 de febrero ha sido una gran asamblea. Por los informes de nuestros amigos Andrés García y José Antonio Alonso, por la seriedad de las discusiones, por los balances y las intervenciones de los asistentes, por la presencia de nuestras fieles compañeras y por la minuciosa y excelente organización del núcleo dirigente.

Fernando PRADAS.

INFORMATIONS DÉPARTEMENTALES

Nous insérons ci-après des informations qui auraient dû paraître dans les précédents bulletins n° 23 et 24 mais que les événements du moment, gênant un excès de copie, nous ont empêché de publier.

Nous demandons à nos amis de bien vouloir nous en excuser.

HAUTE-GARONNE

Asamblea general de la Unión de guerrilleros y resistentes españoles F.F.I.

A las 15 horas del martes 14 de febrero de 1995 se ha celebrado la asamblea general de la Unión de guerrilleros y resistentes españoles del Alto Garona, en el nuevo domicilio social situado en el n° 1, impasse des Hérons, Toulouse, para deliberar sobre el siguiente orden del día:

1. Informe del presidente sobre la actividad de la Unión durante el año 1994;
2. Informe del tesorero y aprobación de las cuentas del ejercicio de 1994;
3. Dimisión del comité y elección de un nuevo comité;
4. Ruegos y preguntas.

El presidente Esteban González pide que se observe un minuto de silencio en memoria de nuestros camaradas fallecidos en el transcurso del pasado año y hace una mención especial a nuestro amigo Luis Bermejo.

El presidente informe a la asamblea de los diferentes acontecimientos acaecidos durante el pasado ejercicio 1993-1994; todos los presentes están atentos a sus palabras y este informe es aprobado a la unanimidad.

El secretario Andrés García, reemplazando al tesorero Francisco Sentenero, ausente, lee el informe de tesorería. No habiendo ninguna observación contraria, el informe es aprobado en su totalidad.

Pasando al tercer punto del orden del día, el presidente González presenta la dimisión del comité en plaza y, como es costumbre, pide si se presentan candidatos a un nuevo comité. El secretario García informe que el tesorero Sentenero le ha pedido que, a causa de enfermedades y situación de familia, ser reemplazado en su puesto.

La asamblea, admitiendo lo bien fundado de esta solicitud, propone para reemplazarlo a Indalecio González y propone también que Basilio Medina forme parte del nuevo comité con los otros miembros sin ningún otro cambio.

Esta proposición se aprueba a la unanimidad de voces presentes, salvo la de José Sans Sicart que, por carta y ausente de la asamblea, dice que él votará contra el comité que componga los mismos miembros que el comité saliente.

En consecuencia, después que la asamblea haya votado, el comité queda formado de la siguiente forma:

Presidente: Esteban González;
Secretario: Andrés García;

Vicepresidente: Simone González;
Tesorero: Indalecio González;
Vocal: Basilio Medina.

El presidente González informa en el cuarto punto del orden del día las razones que han obligado a la Unión de guerrilleros de cambiar el domicilio social. Todos los presentes en la asamblea están de acuerdo con la medida que se ha tomado así es que hay aprobación absoluta para este cambio lo que representa que nuestro domicilio social se encuentra en el n° 1, impasse des Hérons, 31400 Toulouse (barrio de Empalot).

El presidente aprovecha la ocasión para hacer una mención de agradecimiento hacia nuestro amigo Laurent Cabrera que, a pesar de su incapacidad física, se ha molestado en arreglar el nuevo local de forma de ponerlo en perfecto estado de seguridad.

No haciendo ninguna manifestación de discusión sobre el quinto punto del orden del día por parte de los presentes en la asamblea, el presidente la da por terminada a las 17 horas de la tarde.

Fiesta del Roscón

Cada año decimos, después de celebrar la fiesta del Roscón, bueno heramos «tantos» ya ha estado bien y sin embargo, al año siguiente, nos damos cuenta que somos mas numerosos en esta simpática reunión.

Esto es prueba de la amistad que encontramos cerca de nuestros camaradas y amigos que, con sus familiares, llenan los locales en donde se celebra.

Este año, la fiesta del Roscón 1995 ha tenido lugar en el local social de Empalot, puesto a nuestra disposición gratuitamente por los servicios sociales del barrio y en los que hemos encontrado una gran amistad y simpatía.

Participaron a ella nuestro presidente nacional José Antonio Alonso, siempre dispuesto a colaborar con todas las secciones de la Confederación; nuestro amigo el presidente de la sección del Tarn-et-Garona Juan Antonio Monsalve y esposa, y también tuvimos la agradable sorpresa de encontrar los invitados de siempre, es decir: a Marcos Vitoria, al presidente de Solidaridad democrática Vitoriano Romero y al presidente de Iberia y Cultura Rafael Mur, acompañados de sus respectivas esposas y miembros de estas organizaciones.

Todos juntos, afiliados y esposas, parientes y amigos, hemos celebrado esta tradicional fiesta, demostrando la satisfacción de encontrarse juntos en una reunión en la que prevalece la unión y la amistad.

Nuestro presidente Esteban González dirigió unas palabras de saludo a todos los presentes, haciendo remarcar la finalidad y objetivo de nuestra fiesta deseando que el año próximo todos estemos presentes en una nueva reunión. Antes de esta pequeña alocución había pedido de observar un minuto de silencio en honor de los amigos fallecidos en el

transcurso del pasado año. Fue un minuto de silencio y de recuerdo.

Antonio Morillas, nuestro poeta, como siempre digno y remarcable autor de versos y poemas, nos leyó el que había preparado y que se refería especialmente a nuestro regrettado amigo Luis Bermejo. Todos escuchamos con atención y con un gran pensamiento hacia el desaparecido.

Resumiendo: fue un gran éxito por la organización y el ambiente, el número de presentes y la amistad que se ha demostrado entre todos nosotros.

¡Hasta el año que viene!

RHÔNE

Cinquantième anniversaire de la libération du Rhône

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la libération du département du Rhône, nous avons participé aux cérémonies suivantes:

– Le 2 septembre 1994, célébration de la libération de la ville de Bron.

– Le 3 septembre 1944, le matin, cérémonie à Villeurbanne, et l'après-midi, à Vénissieux; notre camarade Aquilino Asenjo a représenté notre association à ces deux manifestations.

– Le président Elías Díaz a été présent à Villeurbanne et à Lyon. Ce fut un grand plaisir de se souvenir de ces dates glorieuses. A Lyon a eu lieu un grand défilé avec musique militaire et voitures «traction avant» de l'époque avec des inscriptions F.F.I. aux portières.

Nous avons défilé sur cinq kilomètres, à pied, applaudis par une foule en tant qu'anciens combattants, résistants et déportés; beaucoup avaient les larmes aux yeux en se souvenant des années noires de l'occupation. Ce fut un grand hommage rendu à ceux qui sont tombés pour permettre aux nouvelles générations de vivre libres.

– Nous avons participé également le 11 novembre 1994 à la cérémonie du souvenir envers les poilus de la guerre de 1914-1918.

Elías DÍAZ.

TARN-ET-GARONNE

Cérémonie du souvenir au cimetière des républicains de Septfonds

Comme chaque année, la municipalité de Septfonds et la F.N.D.I.R.P. ont rendu hommage aux républicains espagnols, le 8 mai 1994, à 16 heures, par un rassemblement devant le monument du cimetière. Une harmonie-fanfare participait à la cérémonie.

M. le maire de Septfonds a rappelé son amertume lors de notre arrivée en France, s'indignant de la façon dont nous avons été reçus. Il était très jeune alors, mais il ne pouvait admettre qu'on n'ait rien prévu d'humain. Il a affirmé que ce

INFORMATIONS DÉPARTEMENTALES

cimetière appartient aux républicains espagnols. Au nom de la F.N.D.I.R.P., notre ami Antoine Garcia a remercié la municipalité pour les soins fraternels apportés au cimetière, affirmant qu'il s'agit d'une contribution à la mémoire et une preuve d'amitié.

Il a rappelé que, le 21 juillet 1941, à Septfonds, six anciens officiers de l'armée républicaine avaient été arrêtés par des policiers français, torturés pendant dix jours et jugés par un tribunal militaire.

Ces officiers ont participé à l'insurrection de la centrale d'Eysses, le 19 février 1944. L'un d'eux, Bertrand Serveto, a été fusillé le 23 février avec onze résistants français par un peloton de soixante-douze gardes-mobiles et gendarmes : fusillés par des Français pendant que les suppliciés chantaient « La Marseillaise »...

Le 30 mai 1944, la division « Das Reich », secondée par de nombreux gendarmes, embarquait les mille deux cents patriotes pour Dachau. Angel Huerga, de Septfonds, a été assassiné d'une balle dans la nuque pendant le transfert d'Eysses à Penne.

García termine : « La croix gammée, cette araignée géante gorgée de sang, réapparaît à la faveur du recul historique qui signifie la remise en cause des acquis de la Résistance. »

Maintenant à Montauban la place Manuel-Azaña

Pour honorer Manuel Azaña, Président de la dernière République espa-

gnole, mort en exil à Montauban où il était en résidence, le maire de Montauban, M. Roland Garrigues, a inauguré, le 9 décembre 1994, une place à son nom, dans le quartier réhabilité de Villeneuve.

Dans son discours, il a souligné avec fierté que la ville de Montauban, terre d'exil, avait l'honneur d'être la première municipalité en France à donner le nom de ce Président de la République espagnole à une des artères de la ville.

Le quartier de Villeneuve fut en grande partie le refuge de bon nombre de réfugiés républicains espagnols après l'exode de la guerre d'Espagne de 1936-1939. Tous se sont intégrés de leur mieux à la population montalbanaise, s'adaptant aux coutumes et lois du pays et contribuant, par leur travail et leurs expériences vécues, à la prospérité de la ville qui les accueille.

Priront également la parole lors de cette inauguration :

M. Marchell, représentant le préfet de Tarn-et-Garonne, qui fit l'éloge de ces réfugiés-exilés et de leur Président;

M. Cave, conseiller régional;

M. Antonio Garcia Abad, consul général d'Espagne à Toulouse, qui rendit un grand hommage à cet homme de lettres;

M. Azaña, neveu du Président disparu, venu de Madrid pour cette circonstance. Ce dernier prit la parole brièvement, avec une grande émotion, faisant l'éloge de son oncle et manifestant sa grande satisfaction de constater qu'après plus de cinquante années, la municipa-

lité montalbanaise avait enfin reconnu le tilde sur la lettre « n » qui n'existe pas dans l'alphabet français.

Beaucoup de Montalbanais, des Tarn-et-Garonnais, ainsi que bon nombre de personnes venues des quatre coins de France et même d'Espagne; les représentants de diverses associations espagnoles et des anciens combattants français, ainsi que l'Amicale d'A.G.E. en France F.F.I., section du Tarn-et-Garonne, adhérente à la Confédération nationale, assistèrent à cette émouvante cérémonie où les drapeaux républicains français et espagnols, déployés, flottaient en mélangeant leurs vives couleurs.

Juan Antonio MONSALVE.

Une cassette vidéo sur la visite des Présidents Mitterrand et González à Prayols

La mairie de Prayols informe : Lors de la visite des Présidents Mitterrand et González au monument des Guérilleros, le 25 octobre 1994, une cassette vidéo a été réalisée par un professionnel sur les directives de la municipalité. Cette cassette est mise en vente au prix de 150 F (frais d'envoi compris).

Les camarades intéressés par cette cassette peuvent prendre contact avec le secrétariat de la mairie et adresser leur commande accompagnée du chèque correspondant à l'adresse suivante : **MAIRIE DE PRAYOLS, 09000 PRAYOLS (tél. 61.65.30.98).**

Liste d'aide du 1^{er} octobre 1994 au 31 mars 1995

RHÔNE

Elias DIAZ	150,00
Aquilino ASENJO	100,00
Elisabeth DIAZ	50,00
Constance AYLAGAS	50,00
Ariza GIMENEZ	30,00
Foro FERNANDEZ	30,00
Une amie	1.000,00
	<u>1.410,00</u>

HAUTE-GARONNE

Simone GONZALEZ	434,00
Juan CARRILLO	30,00
Denise LALANDE	130,00
Margarita ALVAREZ	80,00
Simone GONZALEZ	130,00
Carmen DILME	100,00
Andrés GARCIA	500,00
Indalecio GONZALEZ	30,00
Rafael PUENTEDURA	30,00
Francisco PUENTEDURA	30,00
Basilio MEDINA	530,00
Esteban GONZALEZ	130,00
Juan OLLE	230,00
Herminia ARIAS	30,00
Juan MAGANA	30,00
Teresa MAGANA	30,00
Francisco SENTENERO	130,00
Antonio MORILLAS	130,00
Miguel NAJAR	200,00
Ignacio LOPEZ	130,00

José SANS	30,00
Una amiga	500,00
Laurent CABRERA	30,00
	<u>3.624,00</u>

GARD

Paulina BOSQUE	60,00
Antonio LARROY	5,00
Antolin FERNANDEZ	30,00
Pilar FERNANDEZ	30,00
José PENA	30,00
Antonia PENA	30,00
Francisco LARROY	30,00
Hilario NAVARRO	30,00
Jerome BULLIDO	30,00
Vicente PURROY	30,00
José MARTINEZ	80,00
José GONZALEZ	130,00
Benito SALVADOR	30,00
	<u>545,00</u>

ARIÈGE

Silvestre FOURLAN	900,00
Pedro LOPEZ	150,00
Meliton BUSTAMANTE	100,00
Antonio GARCIA	100,00
Blas MENDEZ	100,00
Max PASTOR	50,00
Raymond DIEGO	50,00
Robert DA RIVA	50,00

Isaías DEL POZO	50,00
José GUTIERREZ	50,00
Antonio GARCIA	50,00
Faustino GARCIA	50,00
Michel HERNANDEZ	50,00
Juan MONTANOS	50,00
Antonio RODRIGUEZ	50,00
Antonio RUBIO	50,00
Francisco SAEZ	50,00
Emiliano PARRA	50,00
V* SANCHEZ	50,00
Jean SANCHEZ	50,00
José CHINCHILLA	50,00
Gregorio ALCOBER	50,00
Herminia MUÑOZ	30,00
François KLEVGE	25,00
Michel SANCHEZ	30,00
Juan SERRANO	20,00
	<u>2.305,00</u>

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Vicente ARBIOL	50,00
Janine ARBIOL	50,00
Carmen CAIMO	100,00
Joachim HERRERO	50,00
Carmen HERRERO	50,00
Guillaume MATE	50,00
Berthe MATE	50,00
Ramon PABLO	50,00
Fernando PRADAS	50,00
Maria PRADAS	50,00

Jules SANS	100,00
Esteban VALLS	25,00
Yvette VALLS	25,00
Lolita VALLS	30,00
Adolphe WARZAGER	100,00
Mariano ALAMBIAGA	25,00
Maria ALAMBIAGA	25,00
Wilson MACIA	100,00
Joseph SAN NICOLAS	25,00
Elise SAN NICOLAS	25,00
Felipe FERNANDEZ	100,00
Benita FUSTER	50,00
Joachim MUR	50,00
Wilfredo MARCHANTE	50,00
	<u>1.280,00</u>

ISOLÉS

Fenand LEONARD	100,00
Carmelo RELLA	190,00
Rogelio SORIANO	100,00
Juan GOMEZ	130,00
Una amiga	100,00
Antonio GARDO	280,00
Gregorio REBOLLO	110,00
A. MARTINEZ	50,00
Maria MOGA	150,00
Germaine ROGER-MOGA	130,00
	<u>1.340,00</u>
Total général	10.504,00

(Continuación del artículo publicado en los números 22 y 23 del boletín.)

Al llegar a Prades, me fuí al vagón de cola y me senté cerca del resistente... Bajé en Ria, me siguió y fuimos hasta mi domicilio, en Sirach, donde nos esperaba el otro guía: Pla.

BAUTIZADO «TRIBILIN»

En el curso de la conversación que mantuve con Pla, acordamos ponernos en camino aquella misma noche. La persona que yo había acompañado nos informó que su nombre era Robert Lannes, pero que se trataba de una falsa identidad. Pla, que poseía un sentido bastante desarrollado del buen humor, le bautizó sin perder tiempo con el nombre de «Tribilin», que era el del héroe de un semanario cómico que se publicaba en España, y... con dicho sobriquete le designamos después entre nosotros.

Inventé un pretexto para salir con Pla de la habitación y, una vez fuera, le informé de las instrucciones particulares que nos daban para el caso en que tuviéramos un encuentro con los Alemanes. Pero eso sí... procurando hacerlas coincidir con mis escrúpulos personales de tener que tirar, en caso de necesidad, a sangre fría, contra alguien sin defensa, le dije pues a Pla, que me habían encargado decirle que, si tropezábamos con los Alemanes, él debía disparar inmediatamente contra Tribilin, mientras yo hacía fuego contra dichos enemigos.

Pla, que no tenía pizca de tonto, pero sí muy buenos sentimientos y por lo menos tantos escrúpulos como yo, me respondió enseñada: «¡Qué va, hombre!... ¡A ti, no te han dicho eso!... Te habrán dicho que, si el caso se presenta, debemos disparar sobre él. ¡Y eso, ya lo harás tú!»

Tuvimos que dejar sin solución, por el momento, tan peliagudo problema y volvimos a reunirnos con el interesado.

Hacia ya bastante rato que la noche había cerrado cuando nos pusimos en camino. Dos horas más tarde, tuvimos que hacer una primera pausa para permitir descansar a Tribilin, que era un Parisino de pura cepa, poco o nada acostumbrado a caminar a través montes y en el que además creíamos vislumbrar que se encontraba en malas condiciones físicas.

Durante el descanso, Tribilin, dirigiéndose a mí, dijo: «A Vd han debido darle instrucciones especiales en lo que me concierne ¿no?» Para no asustarle, le respondí que no me habían dado ninguna orden particular.

«DISPAREN INMEDIATAMENTE SOBRE MI...»

Entonces, con mucha serenidad, me dijo: ¡Bueno! ya se que Vd me dice eso para tranquilizarme, pero de todas formas les pido que, si tenemos un encuentro con nuestros enemigos, disparen inmediatamente sobre mí y se aseguren bien que quedo muerto.»

Con la intención de que conservara la calma, le respondimos que eso no lo haríamos en ningún caso; que nosotros no nos dejaríamos coger vivos y que él hiciera lo mismo. Nos respondió que no estaba seguro de tener suficiente valor para suprimirse, pero... que lo que sí sabía con toda seguridad era que si lo cogían los Alemanes, no se dejaría torturar y confesaría inmediatamente todo lo que conocía.

Nos puso en un gran aprieto y nos confirmó en el sentido de nuestra responsabilidad al decirnos: «Vds verán lo que deciden. ¡Si me cogen, hablo! Y si hablo, alrededor sesenta camaradas, y entre ellos los agentes de la red de pasos, desde París hasta Perpiñán, caen en poder de los Alemanes... ¿Que vale más, la vida de un solo hombre o la de sesenta? ¡La decisión queda entre sus manos!»

Al amanecer, ya cerca de Mantet, nos escondimos en una casucha medio arruinada que servía de pajar para reposar mientras esperábamos la noche para atravesar Mantet y la frontera.

Mientras descansábamos allí, esperando la obscuridad, Tribilin nos explicó que un amigo personal suyo, que formaba parte del mismo grupo de resistentes que él, había sido detenido, torturado por la Gestapo y, más tarde, remitido entre las manos de la policía francesa... ¡loco y completamente desfigurado, a consecuencia de los suplicios que le habían infligido!

UN TEMOR INCONTROLABLE

La cruel malaventura de su amigo le ocasionó tal temor que llegó a convencerse que si él se encontraba en el mismo trance, hablaría y diría todo cuanto supiese... ¡para evitar la tortura! Una vez convencido de ello, explicó la situación al responsable del grupo al que pertenecía y le pidió que transmitiera su deseo de ser afectado

al ejército regular, en las filas de las Fuerzas francesas libres, pues quería seguir combatiendo y aceptaba el riesgo de ser herido, perder la vida o caer prisionero, persuadido que, en este último caso, no sería torturado sino considerado como prisionero de guerra y protegido por la Convención de Ginebra.

Reanudamos la marcha bastante tarde. Tribilin estaba muy cansado y tuvimos que aligerarle de todo su equipaje y transportarlo nosotros dos. A pesar de ello, teníamos que hacer alto con mucha frecuencia para dejarle descansar unos cuantos minutos. En estas condiciones, llegamos al puerto de la Portella de Mantet (por donde teníamos que pasar la frontera) al amanecer.

Cuando pisamos el suelo de la vertiente española, Pla se ausentó un breve instante y volvió con una botella de coñac que había escondido en el viaje anterior. Hicimos beber a Tribilin agua con un poco de coñac para hacerle recobrar algo de fuerza. Recuperó ánimo y máximo cuando le dijimos que ya estaba a salvo, pues estábamos pisando el suelo español. Se puso muy contento e inmediatamente empezó a descalzarse el pie derecho, retirando de entre los dos calcetines que llevaba puestos una hoja de afeitar en su estuche de papel.

Le preguntamos (aunque ya habíamos comprendido el caso) que había pensado hacer con dicho objeto, y nos repondió: «Si hubiésemos encontrado a los soldados nazis y Vds no me hubieran matado, yo me habría abierto las venas para no caer vivo en su poder.»

Ya de día claro reanudamos la caminata y, al pasar por la ladera superior del monte que dominaba el pueblo de Setcases, un pastor, que guardaba unas ovejas un poco más abajo, nos llamó a voz en grito, haciendo grandes gestos con los brazos mientras subía a nuestro encuentro. Bajamos en su dirección y, cuando nos encontramos, nos dijo: «¿Vds vienen de Francia, no?» Le respondimos que no era ese el caso, que volvíamos de una excursión al pico del Gigante.

LOS CARABINEROS PATRULLAN...

Entonces nos dijo: «¡Bueno... como Vds quieran! Yo también he hecho contrabando, y por el derrotero que siguen, sé que vienen de Francia. Si les he llamado es para decirles que si continúan la marcha, tal como la llevan emprendida, van a topar de narices con los carabineros que, aprovechando una talá de leña que están haciendo un poco más lejos para su cuartel, patrullan por los alrededores. Si, al contrario, esperan Vds hasta allá a la una, o la una y media, no los encontrarán pues a esa hora vuelven a bajar al pueblo.» Le dimos las gracias, le ofrecimos un poco de chocolate y fumamos juntos unos cuantos cigarrillos.

Cuando el pastor bajó hacia Setcases, allá a la una, volvimos a sacar las metralletas (que habíamos desmontado y metido en las mochilas al llegar a la Portella de Mantet), las montamos de nuevo y empuñamos cada uno su pistola, al mismo tiempo que exponíamos la situación a Tribilin. Este nos pidió que le dejáramos una pistola para que él pudiera también tirar, en caso de combate con los carabineros. Le dijimos que no... que si bien nosotros no podíamos dejarnos apresar, pues corríamos el mismo peligro que en Francia, su caso no era igual y que si ¡por mala suerte! nos vieramos obligados a disparar, él debía huir sin esperar a ver lo que pasaba, porque aunque le cogieran después, los Franceses lo reclamarían a las autoridades españolas, por el conducto del consulado inglés de Barcelona.

Reanudamos la marcha por el mismo sendero... Pasamos sin incidentes por el lugar donde los carabineros habían cortado leña. Bastante más tarde, lindeamos el pueblecito de Tragurá y, atravesando la Collada Verde y Sierra Caballera, lugares en que encontramos varias manadas de caballos y vacas, continuamos rumbo a Ripoll.

Poco antes de llegar a dicha ciudad, en el lindero de un bosquecillo y en un lugar convenido de antemano, encontramos a Pregonas que nos estaba esperando para guiarnos hasta la nueva base de llegada a España, puesto que la antigua (el domicilio de la familia de Pla, en Ripoll) había sido descubierta por la policía franquista, seguramente a causa de un «chivatazo» de alguien que debió sorprender la presencia clandestina de nuestros dos amigos, lo que también ocasionó el encarcelamiento de los miembros de las dos familias que les eran más allegados.

(Continuad.)

Vicente ARBIOL.



Sculpteur: Manuel PEREZ VALIENTE



MONUMENT DU SOUVENIR DE PRAYOLS

Organe de la Confédération nationale
de Guérilleros et Résistants Espagnols F.F.I.

2^e et 3^e trimestres 1995

I.S.S.N. : 0990-82-42

3,00 F - N° 26

1, impasse des Hérons - 31400 TOULOUSE

Directeur: E. VALLS

J.O. n° 134 du 8-6-1984

Rédacteur: A. GARCIA

EDITO

Prayols 95

IL y a des traditions que l'on n'a pas envie de voir disparaître et une tout particulièrement: la cérémonie du monument de Prayols, hommage rendu par les anciens guérilleros et leurs familles aux camarades tombés au champ d'honneur et, par la même occasion, hommage symbolique à tous les monuments dispersés dans les villes de France qui rappellent l'épopée des guérilleros et résistants espagnols.

Mais le temps est l'inexorable liquidateur de ces bonnes volontés et de ces désirs de maintenir ces traditions, et celles-ci vont s'amenuisant petit à petit; chaque année, nous voyons le nombre de nos camarades diminuer. La Parque passe annuellement et nettoie nos rangs

de nos meilleurs amis. La cérémonie du 25 juin 1995 a souffert de cette situation que nous connaissions déjà et, en conséquence, a été écourtée et avec une assistance réduite mais pleine de dignité et de recueillement à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie, en France ou en Espagne, pour maintenir au monde des temps de paix et de prospérité qui malheureusement, à l'époque que nous vivons, se dégradent.

C'est avec nostalgie que nous nous souvenons de ces cérémonies qui réunissaient deux cent cinquante à trois cents participants, mais cette nostalgie ne veut pas dire que nos sentiments envers ceux que nous honorions avec

409 14353

➤ Suite en page 5



BORRANDO OLVIDOS

Una proposición no de ley del grupo socialista del Congreso de diputados de Madrid sobre creación de una comisión que organice actos de homenaje a los Españoles que participaron en la Segunda Guerra mundial

Hemos creído necesario de informar a nuestros camaradas y lectores del boletín de la Confederación, transcribiendo la publicación hecha en el boletín del Congreso de diputados de Madrid en su n.º 138 del 4 de abril de 1995 y que dice:

PROPOSICIONES NO DE LEY del grupo socialista del Congreso sobre creación de una comisión que organice actos de homenaje a los Españoles que participaron en la Segunda Guerra mundial

El Sr. Presidente: Segundo punto del orden del día, proposiciones no de ley.

Proposición del grupo socialista sobre creación de una comisión que organice actos de homenaje a los Españoles que participaron en la Segunda Guerra mundial.

Tiene la palabra el Sr. Yáñez.

El Sr. Yáñez-Barnuevo García: Gracias, señor presidente.

Cuando alguien pregunta qué papel jugó España en la Segunda Guerra mundial, generalmente se le contesta que España no participó en la misma o que fue no beligerante y cercana al régimen nazi-fascista, o si el que contesta es un simpatizante del franquismo dirá, incluso, que fue neutral gracias a la habilidad del Caudillo. Pero eso es sólo parcialmente verdad o, para decirlo mejor, es en parte mentira, entre otras razones porque decenas de miles de Españoles republicanos participaron, junto a los aliados, y miles de ellos dieron su vida por la liberación de Europa y creyeron que con su sacrificio liberaban también a España.

Hoy mismo se cumplen cincuenta años de la liberación de Baviera en la que participaron - y eso se conoce muy poco en nuestro país - miles de Españoles que formaban parte de la División Leclerc, que días antes habían liberado Alsacia y meses antes París, que habían desembarcado con los aliados en Normandía, y aun antes habían luchado también en el Norte de Africa, en el Chad, en Gabón y en Oriente Medio.

Precisamente el sentido de esta proposición no de ley es recuperar de la ignorancia y del olvido la contribución de España, junto a los aliados, en la Segunda Guerra mundial, porque España estaba en cada uno de las decenas de miles de jóvenes Españoles que lucharon contra el totalitarismo nazi-fascista, de 1939 a 1945, muchos de los cuales perecieron en los campos de batalla, en la Resistencia y en los campos de exterminio y de concentración nazis.

El primer reconocimiento oficial que España ha hecho a estos Españoles en medio siglo fue realizado hace pocos meses por el Presidente del Gobierno español, Felipe González, y el Presidente Mitterrand, en Foix, en el mediodía fran-

cés. De la misma manera que De Gaulle salvó el honor de su país, tras el humillante armisticio de Petain, estos republicanos españoles salvaron la imagen de nuestro país, empañada por el desprestigiado régimen franquista.

Al finalizar la guerra civil, unos 500.000 Españoles pudieron escapar de la persecución franquista refugiándose, en su mayor parte, en Francia. Las dificultades para sobrevivir y la nostalgia de su tierra hizo que varias decenas de miles de ellos volvieran entre 1939 y 1945, pero la mayoría se quedó en Francia, pudiendo emigrar una parte a Méjico, gracias a la hospitalidad del Presidente Lázaro Cárdenas, así como a otros países hispanoamericanos.

Pero para el exilio interior, la situación no era tampoco un camino de rosas. Varios cientos de miles de presos políticos se amontonaban en cárceles y campos de concentración. Aun hoy, estos días, aparecen testimonios de «gulags» celtibéricos, como el del psiquiátrico de Palma de Mallorca, en el que estuvieron encerrados como enfermos mentales intelectuales políticos demócratas de la II República. Nunca se conocerá la cifra exacta de asesinatos políticos en los años cuarenta y posteriores, muchos de los cuales fueron encubiertos como

muerte natural en los certificados de defunción.

Cuando las tropas hitlerianas invadieron Francia y la gran mayoría de la población francesa aceptó el armisticio y la dictadura de Petain-Laval, decenas de miles de republicanos españoles pasaron a la clandestinidad y comenzaron a formar las primeras organizaciones de resistencia. La especial amistad del régimen franquista con Hitler hizo que la policía política española se moviera a sus anchas en suelo francés, persiguiendo y cazando republicanos. Así fueron entregados a Franco destacados demócratas como el Presidente de la Generalitat de Cataluña Lluís Companys, los diputados socialistas Julián Zugazagoitia y Teodomiro Menéndez y el redactor jefe de «El Socialista», Cruz Salido. Companys, Zugazagoitia y Cruz Salido fueron fusilados por Franco. La guerra civil había terminado dos años antes.

Desde entonces y hasta el fin de la guerra en Europa, el 8 de mayo de 1945, alrededor de 50.000 a 60.000 Españoles participaron, en tropas regulares o en comandos de guerrilleros, en multitud de operaciones contra las tropas alemanas de Hitler y las italianas de Mussolini. Sería imposible pormenorizar en esta intervención todas y cada una de dichas

Monumento a los 50.000 Españoles que murieron en la Segunda Guerra mundial

García Vargas presidió este «acto de justicia»

El ministro de Defensa, Julián García Vargas, inauguró ayer en Madrid el primer monumento erigido en recuerdo de los Españoles que lucharon «por la libertad de Europa» en la Segunda Guerra mundial, coincidiendo con el 50º aniversario del final de la contienda. En ésta murieron 50.000 soldados españoles, como recordó Joaquín de Pablo, presidente de la Unión de ex combatientes de la guerra de España.

García Vargas señaló que «fueron Españoles los primeros que entraron en París» y que el objetivo de su ministerio es «normalizar el reposo definitivo de los Españoles que lucharon en distintas guerras de nuestro país a lo largo del siglo XX para que todas las memorias se reconcilien definitivamente».

El monumento, obra del escultor Enrique Rocabert, está enclavado en el cementerio madrileño de Fuencarral. Está diseñado sobre una base de granito cortada perpendicularmente por un muro negro con la inscripción: «En memoria de los Españoles que combatieron por la libertad en Europa, 1939-1945.»

El coronel Feliciano Romero, ex combatiente, intervino en el acto para defender la paz y la reconciliación, aunque sin olvidar la historia, para legar a las generaciones futuras el valor de la convivencia.

La ceremonia concluyó con las palabras del escritor y académico Francisco Ayala que recordó su exilio en Méjico y los horrores de la guerra civil española y de la Segunda Guerra mundial. Para perpetuar el recuerdo de los muertos «se erigen monumento como éste que apelan de continuo a la reflexión, al escarmiento y al sentido moral, sacudiendo una vez y otra siempre la conciencia distraída en las inestables urgencias del vivir cotidiano», dijo Ayala.

EL PAÍS - 21 de mayo de 1995

acciones, pero no quisiera dejar de citar las que me parecen más destacadas y también menos conocidas, como la participación de 2.000 Españoles en la batalla de Narvik, en Noruega. Narvik es un puerto noruego que cobró gran importancia en la Segunda Guerra mundial porque de él salían millones de toneladas de hierro destinadas al ejército alemán.

En 1940, los aliados se propusieron tomar y neutralizar Narvik y lo consiguieron no sin un elevado coste humano gracias a una unidad de la Legión extranjera de la que formaban parte los citados Españoles. En el cementerio de Narvik existe una modesta lápida con los nombres de centenares de republicanos españoles que reposan allí para siempre.

Los supervivientes de esta batalla se embarcaron para Inglaterra donde el general De Gaulle acababa de hacer el llamamiento de la Francia libre en julio de 1940. Consiguió reclutar a siete mil hombres, de los cuales un millar eran Españoles. A ellos se fueron sumando sucesivamente miles de efectivos en las semanas y meses siguientes. Liberaron Gabón por el desembarco en Duala, se pusieron a las órdenes del coronel Leclerc, que desde entonces forma su famosa división y, después de diversas operaciones por el norte de Africa, incluso por Oriente próximo, desembarcan de nuevo en Francia y participan muy activamente en la liberación de París.

El 23 y 24 de agosto de 1944, los hombres de la novena compañía de la División Leclerc, encabezados por el teniente Granell y formados por los mandos Elías, Bernal, Campos, Montoya, Moreno y Bamba, que comandaban los primeros carros de combate, llegan al hotel de ville - al ayuntamiento - carros y tanques que, junto con la bandera francesa, llevaban la bandera de la República española, con nombres como «Madrid», «Ebro», «Don Quijote», «Guadalajara», «Brunete», «Teruel». Allí se unen a los resistentes entre los que también destaca la presencia española. El jefe de la zona norte de la Resistencia francesa se llamaba José Barón y encontró la muerte justamente en la liberación de París.

Como dato simbólico para la historia, el jefe de las fuerzas de ocupación de París, general Von Choltitz, es detenido en su cuartel general de la rue de Rivoli por el extremeño Antonio Gutiérrez, primer soldado aliado que entra en su despacho, ante el que se rinde entregándole su pistola.

Fueron Españoles los que liberaron total o parcialmente las ciudades francesas de Angulema, Poitiers, Burdeos, Montpellier, Avignon, Marsella y otras muchas. Participaron en la liberación de cuarenta y un departamentos o provincias, lo que supone 250.000 km2 habita-

dos por diez y nueve millones de personas.

De doce a catorce mil Españoles fueron hechos prisioneros por los Alemanes, la mayoría de los cuales fueron deportados a los campos de concentración y de exterminio nazis; especialmente lo fueron al tristemente célebre campo de Mauthausen, donde estuvieron internados casi diez mil republicanos españoles, de los que sólo sobrevivieron unos tres mil. Al llegar los aliados a liberar el campo, el 7 de mayo de 1945, se encontraron un gran cartel en la puerta principal que decía: «Los antifascistas españoles saludan a las fuerzas liberadoras». Aun se conserva un monumento dedicado a los siete mil Españoles que allí perdieron la vida. Hoy nos acompaña aquí, en la tribuna pública, y yo quiero hacerle un especial homenaje, una delegación de la Amical de Mauthausen, de la que forman parte trece o catorce supervivientes de aquel horror de campo de concentración. (Los señores diputados prorrumpen en aplausos, dirigidos a la delegación presente en la tribuna de invitados.)

Durante este año se conmemoran en toda Europa con numerosísimos actos los cincuenta años, el medio siglo, de la finalización de la Segunda Guerra mundial. Se trata de una ocasión única, probablemente irrepetible, para que España rinda un merecido tributo de agradecimiento a esa generación sacrificada y olvidada que luchó en tierras extranjeras por la libertad, contribuyendo y abriendo camino en el viejo continente al más largo período de paz, libertad, democracia y prosperidad que ha conocido Europa.

España no pudo, al final de la Segunda Guerra mundial, librarse de la dictadura nacida de la guerra civil e inspirada en las mismas ideas totalitarias y fascistas y en la misma estética de correaes y camisas oscuras que las de Adolfo Hitler y Benito Mussolini. Muchos de los jóvenes Españoles supervivientes

de aquellas gestas no pudieron volver nunca a su patria y sólo algunos, ya al final de sus vidas, pudieron ver realizado en parte su sueño cuando, en 1977, se recuperó la libertad y la democracia en España.

El Sr. presidente: Señoría, le ruego concluya.

El Sr. Yáñez-Barnuevo García: Enseguida, señor presidente.

Estamos contra el olvido. Una cosa es superar el pasado y otra bien distinta es olvidarlo, como se ha querido hacer con una lectura errónea o interesada de la transición democrática. Como propone el historiador Santos Juliá, sería necesario crear un centro de estudios sobre la guerra civil que se dotara de una gran biblioteca sobre la guerra, la dictadura y el exilio, para que el recuerdo de la guerra y sus secuelas no se borre por completo de la memoria de los Españoles.

Pero el homenaje a estos hombres no es sólo un acto de justicia histórica. Es también la oportunidad de reclamar, para los deportados españoles en campos de concentración que aún viven - aquí tenemos a algunos de ellos -

que no llegan en total a doscientos, el mismo rango indemnizatorio que el gobierno alemán acordó, mediante convenios internacionales, con los gobiernos que tuvieron nacionales en dichos campos, conforme a las leyes de la República federal de Alemania de 1956 a 1965. Lógicamente, en aquella época, el gobierno de Franco no reclamó para los republicanos españoles lo que era un derecho.

Por encima de todo, sin embargo, el sentido profundo de esta proposición no de ley es recordar a las nuevas generaciones los horrores que trae consigo el totalitarismo, la intolerancia, la xenofobia, el racismo, el belicismo y la guerra, en suma, todas las formas de dogmatismo y fascismo, peligros que, por desgracia, no están descartados del horizonte de sus vidas ni en España ni en el resto de Europa.

Señor presidente, en la parte sustantiva de la proposición, es decir lo que se vota y se aprueba, quisiera hacer una especie de autoenmienda que diga lo siguiente:

El Congreso de los diputados insta al Gobierno para que cree una comisión que organice los actos de homenaje a los Españoles que participaron - no sólo que dieron la vida - en la liberación de Europa en la Segunda Guerra mundial, 1939-1945.

Muchas gracias

La votación a dicha proposición ha dado el siguiente resultado:

Votos emitidos 298

A favor 297

Abstenciones 1

sobre 350 diputados que componen el Parlamento español.

FORTUNATO HERNANDO VILLACAMPA

AMICAL

DE GUERRILLEROS ESPAÑOLES

Precio:

- 100 francos (añadir 20 francos para envío por correo).
- 2.100 pesetas, correo comprendido.

Pedidos:

- al autor: F. HERNANDO, 19 bis, avenue des Acacias - 77290 Mity-le-Neuf;
- Al buró nacional de la Confederación, 1, impasse des Hérons - 31400 Toulouse.

LA CEREMONIA

COMO de costumbre, el astro rey estaba con nosotros. Como de costumbre, el hombre de la cortesía, Luís Menéndez, presidente de la sección departamental del Ariège, daba la bienvenida a todos nuestros camaradas y amigos, a los responsables nacionales y departamentales y a las personalidades fieles al recuerdo de los que libraron la batalla de Prayols y liberaron, con las F.F.I., la capital del departamento.

Fieles a la Historia y al recuerdo de nuestros desaparecidos, los válidos y los menos válidos favorecidos por la naturaleza o por la situación geográfica de sus residencias, los veteranos de la guerrilla, estaban allí. Estaban por placer y por deber. Para mantener ardiendo el fuego del brasero guerrillero rendían homenaje a los caídos sobre el terreno del honor, sino que, a su vez, lo hacían a los desaparecidos por la ley de la igualdad y a aquellos que, a pesar de sus deseos, tuvieron que quedarse en sus lares por la imposibilidad de desplazarse.

No obstante, tuvimos la satisfacción de ver entre nosotros - los viejos - caras jóvenes, nuevas y simpáticas. Los herederos de nuestros amigos estaban también presentes. Y, entre ellos, muchas señoras que dieron la nota grave, suave, y gentil necesaria, imprescindible podríamos decir, a todo acto asociativo en honor de los luchadores de la libertad.

Del cercano sud-oeste recibimos la visita del coronel Juan Gómez y esposa, portadores de noticias frescas de la visita en los Pirineos-Atlánticos del embajador de España en París, quien se interesó por nosotros y nos congratulaba a su paso. Otras damas y otros amigos nos honraron con su presencia, a los que quisieramos y sentimos en el alma no poder citar y a quienes saludamos y damos nuestras más expresivas gracias.



Momento de silencio y emoción el de la oferta floral bajo el reluciente sol de la mañana, dando color y vida al «Guerrillero», símbolo de amistad y vigilancia, efígie representativa de la unidad de nuestra Confederación garante de la veracidad de los hechos históricos de la liberación del territorio, cuales jefes y combatientes existen y denuncian, con su presencia, a los que usurpan títulos que solamente existieron en sus mentes imaginarias y calenturientes. «Si la envidia fuera tiña...»

Nuestro presidente y amigo J. A. Alonso, comandante «Robert» en la clandestinidad, jefe del estado mayor de la Tercera Brigada, infante privilegiado de la capital ariejeña, caballero de la Legión de Honor, nos delectó con un documentado discurso - cuyo texto encontraran en las páginas siguientes - eslabón del preciso de la historia guerrillera, la lectura del cual recomendamos a los adherentes de la Confederación y a los otros...

La sorpresa

El monumento ya no es el guerrillero que emergió de las entrañas de la tierra, tal que Manolo P. Valiente lo concibió - idea tenaz del inolvidable Bermejo - rodeado de arbustos agrestes que los hombres de Menéndez, los amigos del Ariège, arrancaron para ayudarle a nacer en este pedazo de tierra guerrillera del condado ariejeño. Ahora se entra en el verde recinto entre dobles vallas de bojés bien talladas y, en el fondo, las citaciones de los hombres de la Historia de aquellos que, en sus tiempos, supieron luchar y morir por la libertad. Lo sabíamos y lo recordamos porque todo lo que embellece el sitio y adorna el recinto es producto del esfuerzo y del estimo del municipio y de los amigos de buena voluntad.

Conocemos el aprecio del consejo municipal de Prayols por el «Guerrillero» y las iniciativas del alcalde para rememorar la gesta, pero no nos esperábamos a encontrar al pie del zócalo la inscripción más expresiva de todas las existentes, la que refleja con más intensidad el respeto y el agradecimiento de Francia y de España, y que dice:

El 21 de octubre de 1994

François MITTERRAND

Presidente de la República francesa

Felipe GONZÁLEZ

Presidente del Gobierno español
han rendido un homenaje solemne
a los guerrilleros españoles
que han combatido y dado la vida
por un ideal de paz y de libertad.

El banquete

Lamentos y penas por los que, a pesares, tuvieron que despedirse al pie del «Guerrillero», por causas ajena a su voluntad. Los otros, repletos de camaradería, llegaron al hotel-restaurante Lons,

cuyo prestigio ha aumentado notablemente desde que recibe en sus salones, al borde del río, a los antiguos guerrilleros.

Si las cifras demuestran la energía asociativa, podemos asegurar que la gente de la Confederación, a pesar de la edad, goza de buena salud. En efecto, podemos precisar por experiencia que pocas asociaciones de antiguos combatientes nacidos de la Resistencia pueden reunir, en un agape parecido, hasta cincuenta y dos comensales. La nuestra puede compararse ventajosamente con ellas, en organización y apetito.

Constatación significativa: el elemento femenino superaba en la sala al elemento masculino. Otro remache: La organización estratégica García y Menéndez fue, en todo punto de vista, impecable.

No podemos dejar de mencionar el cordial recibimiento del restaurante. Excelente servicio y comida deliciosa fueron los signos característicos del ambiente del convite. Charlas, recuerdos de antaño e intervenciones poéticas de Chinchilla y B. Baselga que, como de costumbre, se metieron con la pobre casada infiel, ayudados por éste conicrero que, después amenguó la maldad de lo aedos guerrilleros tratando de salvar la muerte, Antoñito El Camborio.

Tuvimos el placer de saludar a Don José Navarro Calderón, joven y talentado historiador, estadounidense, profesor de historia a la Universidad de Maryland, en los Estados Unidos, interesado especialmente por la guerrilla española, «enviado en «tournée» desde Chicago por tierras de Europa. Estaba la simpática Christ Rouaix, de los archivos departamentales de Foix, colaborando y asesorando periodistas e historiadores. Al lado de José Antonio nos congratularon de nuestra acogida y se sorprendieron de constatar la capacidad orgánica y de la importancia de la Confederación.

Vicente Arbiol, presidente de la sección departamental de los Pirineos Orientales, quien actualmente está redactando una serie de artículos históricos sobre la guerrilla en ese departamento, acompañado del secretario departamental, estaba presente. Arbiol se hace siempre remarcar por su talla y por su talento que son grandes.

No podemos olvidar a Faustino Díaz («Tino», el del Ariège), secretario cumplido y presente en todos los actos de los guerrilleros.

Estamos llegando en nuestros días prosteros y quisieramos cerrar el balance. Que la Historia de la guerrilla de aquí y de allende los Pirineos se escriba en los anales escolares para que las jóvenes generaciones sepan quienes fueron aquellos que han desaparecido.

Fernando PRADAS FORGA.

S.G.I. Toulouse - Tél. 61.21.89.73

LE DISCOURS DE JOSÉ ANTONIO ALONSO « ROBERT »

Mesdames,
Messieurs,
Chers amis,

Tout d'abord, je salue M. le maire de Prayols et lui dis combien nous sommes heureux de sa présence parmi nous. Au nom de tous et en mon nom personnel, je vous adresse, monsieur le maire, nos plus sincères remerciements et notre reconnaissance pour le soin que vous avez apporté à notre monument et pour les efforts que vous avez déployés pour que la participation des guerrilleros espagnols dans la libération du département reste dans la mémoire de vos concitoyens, notamment en donnant à cette voie le nom d'«avenue des Guerrilleros». Une fois de plus, merci, monsieur le maire.

Je salue également la présence de M. Saint-Paul ainsi que celle du colonel Allard, grand ami des guerrilleros espagnols, et de son ami, et le nôtre, le colonel Jean Gomez.

Maintenant, avec votre permission, monsieur le maire, mesdames, messieurs, je voudrais adresser quelques mots dans ma langue maternelle à mes compagnons de lutte. Merci d'avance.

Camaradas amigas y amigos.

Desde la inauguración de este monumento, año tras año, hemos venido a rendir homenaje a nuestros camaradas caídos en los combatos por la libertad y la paz.

Desde la creación de la Confederación, estos actos de aniversario se desarrollaron con el fasto que se merecen los que no vacilaron en sacrificar sus vidas por un porvenir mejor. Ministros, diputados, senadores y representantes del mundo combatiente honraban con su presencia a nuestros héroes. El Presidente del Gobierno español, invitado por nuestra Confederación, se hacía representar por el consúl general de España en Toulouse o por el consúl general de Perpiñán.

Al anunciar la prensa que la cumbre franco-española tendría lugar en Foix, invitamos una vez más el jefe del Gobierno español, Sr. Felipe González, a que dedicara unos minutos a nuestros camaradas caídos en los combates de liberación y a todos los guerrilleros en general, representados por este monumento. La aceptación fue inmediata y hay que subrayar que fue el Presidente Sr. Felipe González quien invitó al Presidente François Mitterrand, el cual, como sabéis, también se inclinó ante nuestro monumento, reconociendo así de manera oficial por ambos presidentes nuestra participación en la Segunda Guerra mundial.

Los resultados de ese día sobrepasaron nuestras esperanzas. Sí, queridos amigos, la Confederación ha dedicado todos sus esfuerzos para que nuestra lucha y el sacrificio de nuestros camaradas fuera reconocido, y lo ha sido.

Nuestros camaradas del Ariège tampoco han permanecido inactivos. Gracias a su acción, la ciudad de Saint-Girons se ha dotado de una nueva calle, bautizada «Avenida de los Guerrilleros». Creo que podemos estar satisfechos del trabajo realizado en su conjunto por la Confederación.

De algunos años a esta parte, nuestras ceremonias revisten un carácter más sencillo y más íntimo. Nuestras filas no cesan de esclarecerse. Cada año que pasa, hay compañeros que nos dan su último adiós. Las enfermedades paralizan en sus lechos de dolor a muchos y fieles amigos y la edad retiene en sus hogares a otros que nunca han faltado en estas ocasiones. Los años continúan su marcha, indiferentes a los estragos que causan. Es la ley natural de la vida.

No obstante, a pesar de las dificultades que acabo de enumerar, no olvidamos la deuda que hemos contraído hacia los camaradas que honramos hoy, y aquí estamos. Con nuestros dolores y con nuestros años, no hemos olvidado a los que todo lo dieron para que podamos vi-

vir en un mundo más feliz. Y aquí estaremos mientras nuestras fuerzas nos lo permitan que seamos cuatro o que seamos mil.

A pesar de los escollos que encontramos y encontraremos en lo que nos queda de vida, el recuerdo que me inspira esa época es el recuerdo de una época noble. La nobleza que residía en el empeño que poníamos en combatir una ideología innoble, absurda, guiada por la dominación de un grupo de individuos que se creían superiores y cometían en nombre del racismo, del fascismo y del nazismo las mayores atrocidades.

Ese debate y esas luchas continúan siendo de actualidad. En estos mismos momentos, en los cuatro puntos cardinales, hombres y mujeres, despreciados, humillados, torturados, y todo ello a las puertas del año 2000, tienen que rebelarse para defender su existencia.

Es por esta razón que hay que considerar que este combate es más que nunca de actualidad y necesita continua vigilancia, una permanente reflexión y un perpetuo combate para que los principios inscritos en la Charte de la Naciones Unidas y en la Declaración de los Derechos Humanos sean respetados.

Somos pues vigilantes para tratar con los medios que disponemos de ser dignos del sacrificio de los que venimos a honrar con nuestra presencia y nuestro recuerdo.

Gracias, queridos amigos, por vuestra presencia.

SAINT-GIRONS

Los guerrilleros al honor

Saint-Girons, población importante del Ariège, ha honrado la memoria de los guerrilleros españoles, poniendo a una de sus calles el nombre de «Avenue des Guerrilleros espagnols».

Esto prueba de una manera contundente el papel que los guerrilleros han jugado en la liberación y sobre todo en el departamento del Ariège.

Gracias debemos dar a los amigos de la Confederación de ese departamento que han obtenido tan buen resultado en sus gestiones, agradeciendo al mismo tiempo al consejo municipal de Saint-Girons que ha votado a la unanimidad la realización de ese proyecto.

La Confederación de guerrilleros les agradece esta placa.

EDITO

→ Suite de la première page.

une présence nombreuse ont diminué: ils sont toujours les mêmes, mais les aléas de la vie font changer les règles à suivre malgré nos désirs.

Nous avons observé une minute de silence et notre pensée est allée vers les absents et disparus depuis de nombreuses années, ceux disparus plus récemment et ceux qui, dans les hôpitaux et cliniques, atteints par la maladie, ont une pensée envers nous qui les représentent devant le monument avec toute l'amitié qu'ils méritent.

Notre président national José Antonio Alonso a eu le plaisir de prononcer une allocution dans laquelle il a exprimé sa reconnaissance à tous les participants à la cérémonie.

La rédaction.



INFORMATIONS DÉPARTEMENTALES

ARIEGE

La actividad de nuestra sección

La actividad de la sección del Ariège es tan importante que, au relato, ocuparía dos páginas de este boletín si las publicáramos «in extenso»; nos limitamos pues a señalar las actividades más importantes de estos últimos meses.

14 mars. – A Foix, convoqués par les C.V.R. pour élire le comité d'organisation du Prix de la Résistance et de la Déportation, les camarades M. Bustamente et F. Klevge ont été élus pour représenter les guérilleros; à noter que José Chinchilla et A. Baselga ont été élus par l'A.N.A.C.R. et Louis Menéndez par la F.N.D.I.R.P.

Avril. – Durant ce mois, notre association a été largement représentée aux réunions et cérémonies du 50^e anniversaire de la libération des camps de la mort. Notre porte-drapeau J. Montano, accompagné de H. Muñoz, T. García et

d'autres camarades, ont fait les déplacements à Pamiers, Foix, Lavelanet, Larroque-d'Olmes ainsi qu'à Varilhes, ville où les déportations ont été les plus nombreuses. M. Servant, maire de Varilhes, avait invité personnellement notre président national à la cérémonie.

– Fin avril, M^{re} Huillet, professeur d'histoire au lycée Berthelot, rue Achille-Viadieu, à Toulouse, nous a invités à l'inauguration d'un musée sur les camps et la Résistance, organisé par des professeurs et élèves de terminale du lycée. Nous avons été surpris de la réussite de ce musée et surtout de la qualité des photos et documents exposés. M^{re} veuve A. Viadieu n'a pas manqué, à la fin de la cérémonie, de citer l'importance de la participation des guérilleros espagnols à la libération de Toulouse.

Mai. – Le 8 mai, notre porte-drapeau J. Montanos et une délégation de guérilleros ont participé aux cérémonies de Pamiers, Lavelanet et Foix.

Juin. – Au mois de juin, nous avons assisté aux cérémonies des maquis de Roquefixade, Vira, Bélesta, Fiches, etc.

Juillet. – Le 23, à La Crouzette, devant la stèle en hommage au maquis franco-espagnol, nous avons été représentés par nos amis Chinchilla et Baselga. Le 3^e bataillon de la 3^e brigade de guérilleros était dans ce maquis.

HAUTE-GARONNE

Fidelidad...

Como siempre y con la fidelidad que le caracteriza en el cumplimiento de sus funciones de abanderado nacional de la Confederación, José Sans Sicart ha asistido durante estos últimos meses a las ceremonias organizadas por las autoridades civiles y militares, representando con la bandera a nuestra organización.

La Confederación de guerrilleros le felicita por este comportamiento al mismo tiempo que le agradece su actividad.

Necrológicas

Dario GÓMEZ PEREZ

Es en Montauban donde vivía hace largos años que ha fallecido, el 13 de mayo de 1995, a la edad de 81 años, nuestro camarada Dario Gómez Perez, nativo de Pesaguero (España).

Dario hizo la guerra de España en las filas del ejército de la República con el título de capitán y en Francia se incorporó, en los primeros días de la lucha clandestina, a la Resistencia francesa.

Presidente de la Amical de guerrilleros del Tarn-et-Garonne desde la fusión de ésta a la Confederación hasta su dimisión por razones de salud, ha obrado constantemente por mantener la unidad entre sus miembros y ha defendido siempre sus valores y su nombre.

La Confederación ruega a la familia Gómez Perez que acepten su más sentido pésame.

Antonio GARCÍA SANTOS

En Saint-Paul-de-Jarrat ha fallecido nuestro compatriota García Santos que fue miembro de la 3^a brigade de guerrilleros del Ariège y deportado.

La Confederación presenta a su familia su sincero pésame.

Dionisio

Estebán GONZÁLEZ

Es el 27 de junio que ha fallecido Estebán González, presidente de la Unión de guerrilleros y resistentes de la Haute-Garonne.

Numerosos fueron sus amigos, sus amigos políticos, sus camaradas guerrilleros que le acompañaron en su última morada en el cementerio de Croix-Daurade, y todos escucharon con tristeza la

alocución pronunciada por nuestro presidente nacional José Antonio Alonso:

Queridos amigos,

En este lugar donde las ceremonias no son nada agradables, estamos todos presentes para rendir un último homenaje a nuestro camarada Estebán, ya que su destino ha querido que nos haya dado su último adiós y expresar a su esposa y a toda su familia nuestro más sincero pésame y decirles que compartimos con ellos su tristeza y su pena.

Nuestro amigo Estebán nació el 8 de febrero de 1917 en Recas, provincia de Toledo. Desde su tierna edad fue un trabajador del campo y conoció las vicisitudes que en aquellos años atrevesaban los trabajadores de la tierra.

Todos conocemos su vida militante y de lucha por la libertad y la democracia. En los primeros días de nuestra guerra formó parte de la milicias populares y, más tarde, ingresó en el cuerpo de carabineros hasta el final de la contienda.

A su llegada en Francia y como todos los republicanos fué internado en el campo de Argelès-sur-Mer de donde salió para vivir las peripecias de las compañías de trabajo.

En su vida activa, fue agricultor y, más tarde, empleado en el servicio del rectorado de la Academia de Toulouse en donde fue miembro del comité de coordinación de estudiantes y empleados.

Fue un gran y fiel militante político y uno de los primeros guerrilleros cuando se organizó la lucha armada contra el fascismo.

Una honradez política y moral irreplaceable y de una tolerancia ejemplar han sido los rasgos que han caracterizado a nuestro añorado camarada.

Cuando se reorganizó la Amical de guerrilleros, después de haber desapa-

recido durante varios años, fue de los primeros a adherir a ésta y, más tarde, un gran animador de la Confederación y hasta su fallecimiento ha sido el presidente de la Unión de guerrilleros y resistentes españoles F.F.I. del Alto Garona en Toulouse. Su dinamismo, su humor y su buen juicio nos dejara un gran vacío.

Camarada Estebán, tu honradez, tu tolerancia y tu sentido de la fraternidad nos sirvan de ejemplo y tu recuerdo difícil de olvidar.

Camarada Estebán, reposa en paz.

La Confederación presenta a M^{re} Francisca González así que a sus hijos y demás familia su sincero pésame y el testimonio de su profunda amistad.

Modesto VALLEDOR

Le 8 mai 1995, parents et amis, au nombre desquels figurait une délégation de l'Amicale des guérilleros de l'Ariège, ont accompagné Modesto Vallador à sa dernière demeure, au cimetière de Gourbit.

Cet ancien camarade de l'armée républicaine espagnole a été, avec son frère, un des premiers hommes à recruter et former de futurs combattants des brigades de guérilleros espagnols.

Modesto Vallador a fait partie du 2^e bataillon de la 3^e brigade de l'Ariège; il avait participé aux combats de la libération de Foix et à ceux de Rimont.

A toute sa famille, notamment la famille Rodriguez, de Gourbit, nous renouvelons, au nom de la Confédération de guérilleros F.F.I., nos sincères condoléances et les assurons, en ces douloureuses circonstances, de nos sentiments de sympathie attristée.

HACE CINCUENTA AÑOS

La bandera de Buziet

HAY un lugar en Francia, en el valle de Buziet, con una placa que contiene los nombres de diez y siete guerrilleros españoles que murieron el 17 de julio de 1944, combatiendo contra las tropas de élite alemanas. Como ese lugar hay cientos repartidos un poco por aquí y por allá, con placas o sin ellas, en la Europa, que ardia de punta a punta hace cincuenta años.

Hubo aragoneses defensores de Stalingrado con el ejército rojo, gallegos y asturianos que murieron en los fiordos de Narvik o entre los pedregales de Bir Hakein, guerrilleros catalanes y valencianos exterminados en el maquis, vascos asesinados en Mauthausen.

No hubo vencedores en los combates que libraron al morir, porque en cualquier guerra los muertos son siempre los vencidos. Y sobre sus huesos indiferentes pasan ahora carreteras de una Europa siempre desmembrada y egoísta.

De todos aquellos combatientes que éramos compatriotas, paisanos, éramos los republicanos los que más sufrimos. Peleamos tres años por nuestras ideas y luego derrotados y exhaustos, cojeando de nuestras heridas, temblando bajo mantas raídas, nos internamos con un poco de tierra española en el puño que llevábamos en alto hasta que los gendarmes de los campos de concentración nos obligaron a soltarla a culatazos.

Pasamos miseria en Argeles, en San Ciprien y otros campos, construimos fortificaciones o nos alistamos en los batallones de marcha. Luego vinieron los Alemanes y toda Francia se fue al garete; y nos encontramos fugitivos, entre dos fuegos, sin otra salida que echar mano a los fusiles que tiraban los soldados en retirada y vendimos cara nuestra piel. Luchamos en los maquis, otros escaparon a Inglaterra cuando Dunkerque, muchos fueron detenidos por los Alemanes o entregados por las auto-

ridades de Vichy, murieron en los campos de exterminio nazis. Participamos intensamente en la liberación de Francia y algunos, una pequeña parte de los que cruzamos los Pirineos en 1939, aún quedamos para contarlo.

Tengo delante, en el momento de escribir estas líneas, un mazo de viejas fotografías: El cadáver del jefe del 2º batallón de guerrilleros de la 10ª brigada, Francisco Cabero; los vehículos blindados «Madrid», «Teruel», «Belchite», «Guadalajara» y «Don Quijote» de la división Leclerc entrando en París.

No hay nada glorioso en la guerra. Soló dolor, sangre y basura, y el miedo en los ojos y la boca seca, para correr ladera arriba en nombre de vaya usted saber qué, con la metralla zumbando por todas partes, cuando no te importa ni el lugar de donde vienes ni el lugar adonde vas, y sólo ansias correr y correr y correr hasta que todo termine de una vez. Pero incluso, sabiendo todo este, cuando repaso las fotos de todos aquellos guerrilleros españoles bajitos, morenos, mal afeitados que me miran desde el papel amarillento y la distancia de cincuenta años, no puedo evitar un estremecimiento, y que me venga a la boca una sonrisa agri dulce pero tierna. Es una sonrisa instintiva de orgullo solidario.

Así fuimos los guerrilleros españoles hace cincuenta años. No nos dejamos degollar por ahí fuera como borregos. Estábamos solos, abandonados, fugitivos, nadie daba un duro por nosotros, y España y el resto del mundo miraban hacia otro lado. No teníamos ningún sitio adonde ir, así que nos quedamos de pie y peleamos, con la colilla en la boca y un par de pelotas bien puestas.

Mayo de 1995.

V. VICUÑA
(alias JULIO ORIA).

Un recuerdo de la Resistencia

Terminamos en este boletín la publicación de un episodio de la Resistencia relatado por nuestro amigo Vicente Arbiol.

Con la noche, que apareció tan oscura como la boca de un lobo, reanudamos la marcha. Guiados por Pregonas, atravesamos un río y, por caminos y senderos extraños, fuimos progresando en dirección de la nueva base.

Guardo un vivaz recuerdo de aquella noche a causa de los contratiempos que tuvimos que soportar.

En primer lugar, a poco de iniciar el camino, empezó a caer una lluvia torrencial, tan impetuosa que, diez minutos después, no teníamos un centímetro de piel seco. Sin encontrar un lugar donde ponernos a cubierto, continuamos andando bajo un verdadero diluvio, hasta que ¡por fin! encontramos una masía y, adosada a ella, lo que nos pareció ser una casita pequeña y baja, donde nos pudimos abrigar y que resultó ser, en realidad, una pocilga nauseabunda que servía de morada a tres o cuatro cerdos. El mal olor nos obligó a salir de allí alrededor de una hora más tarde, tan pronto como disminuyó un poco la fuerza del aguacero.

EL CASO TRIBILIN

En segundo lugar, el escaso conocimiento del camino, el agua que empapaba nuestros vestidos y un verdadero fuego casi permanente de relámpagos, que en los intervalos parecía aumentar la lóbreguez de las tinieblas, ocasionaron tropezones y caídas de las que no nos libramos ninguno de los cuatro caminantes.

El día estaba por apuntar y la lluvia no hacía mucho que había cesado, cuando llegamos al molino que constituía nuestra nueva base.

Hacia mediodía llegó el enlace de Barcelona, un Francés, conocido por Pla y Luis bajo el nombre de Robert, que venía a buscar a Tribilin. Dejando de lado al susodicho, Robert se entrevistó con nosotros aparte y nos remitió a cada uno de los tres una cédula personal y un salvoconducto autorizándonos a circular por la zona fronteriza con Francia, de la Seo de Urgel a Puigcerda. En los documentos de Pregonas y de Pla, las identidades y los domicilios mencionados eran falsos, puesto que los interesados eran buscados por la policía bajo sus verdaderos nombres. En los míos, solo el domicilio era falso, pues yo no era objeto de ninguna encuesta policial.

Hablando de Tribilin, Robert nos dijo: «¿Por qué habeis traído hasta aquí a ese cobarde? ¡Mejor hubiera sido tirarle un balazo en la cabeza y arrojarlo en cualquier precipicio!»

Quedamos asombrados de constatar que, por lo menos parcialmente, Robert conocía ya las características individuales de Tribilin, pero defendimos al interesado, refiriendo lo que nos había contado, lo que nos había pedido que hiciésemos con él si tropezábamos con los Alemanes y la buena voluntad que había demostrado durante todo el trayecto.

Aquella misma tarde, Robert y Tribilin salieron hacia Barcelona. Pregonas quedó en la base, de donde debía regresar a Francia. Pla y yo nos dirigimos a pie hasta Borrada, con la intención de ir también a la ciudad condal y, de allí, si el tiempo del que pudiéramos disponer lo permitía, a Valencia a ver a mis padres y hermanas; pero... eso ya es otra historia que puede ser que escriba algún día, y sin embargo...

¿Por qué escribir otra historia, si yo sé que nadie la leera?... ¡Sino mis hijos, quizá!

Vicente ARBIOL.



Sculpteur : Manuel PEREZ VALIENTE

MONUMENT DU SOUVENIR DE

PRAYOLS

Organe de la Confédération nationale
de Guérilleros et Résistants Espagnols F.F.I.

4^e trimestre 1995

I.S.S.N. : 0990-82-42

3,00 F - N° 27

1, impasse des Hérons - 31400 TOULOUSE

Directeur : E. VALLS

J.O. n° 134 du 8-6-1984

Rédacteur : A. GARCIA

EDITO

La vocation

DEPUIS toujours, nous nous efforçons de renforcer les liens qui nous unissent. Ainsi, « Prayols », organe de la Confédération de guérilleros et résistants espagnols F.F.I., est-il devenu un rendez-vous important qui nous permet de contribuer à votre information en mettant en lumière tous les thèmes qui intéressent les guérilleros et résistants espagnols. Sa rédaction est l'expression volontaire de nous tous qui pouvons, par nos écrits et nos récits, contribuer à maintenir cette information et renforcer union et amitié, ce qui est notre orgueil.

Mais cette publication a un prix et surtout une certaine obligation pour ceux qui se reconnaissent en elle et désirent la maintenir.

Le bulletin est le moyen direct de communication de la Confédération et celle-ci se nourrit, pour pouvoir le publier, des cotisations et aides qu'elle reçoit de ses membres. La plupart de nos camarades remplissent cette obligation, mais il y a toujours les « oublieux »... et c'est à eux que nous nous adressons dans cet éditorial, à eux que « Prayols » n'oublie pas en leur adressant l'exemplaire de chaque publication auquel nous pensons qu'ils ont droit.

La petite contribution que nous sollicitons de tous les membres de notre Confédération ne représente que la preuve de l'amitié que nous tous avons envers elle, âme et miroir de la Résistance espagnole en France, et surtout elle représente le respect collectif envers ceux qui, remplissant leurs obligations associatives, permettent de continuer sa publication.

Nous n'écrivons pas cet éditorial avec un esprit mercantile, comme le ferait une quelconque publicité ; nous le faisons avec le désir d'être compris par tous. Si certains de nos lecteurs connaissent des difficultés économiques, nous sommes là pour les remplacer dans leurs obligations associatives, mais cette situation doit nous être communiquée avec toute la liberté et l'amitié qui unissent tous les membres de la Confédération.

La rédaction.

40P 16353

NOS VŒUX pour 1996

- * A tous les anciens guérilleros et résistants et leurs familles ;
- * A leurs malades et handicapés ;
- * A toutes les veuves ;
- * Aux amies et amis qui nous soutiennent ;
- * Aux camarades résistants français,

*la Confédération
nationale
de Guérilleros
et résistants
espagnols F.F.I.
adresse
ses vœux
de santé
et prospérité.*

Souvenirs de Mario Escoffet, du détachement Bujet

Nous commençons dans ce numéro la publication des souvenirs de Mario Escoffet qui nous raconte un épisode des luttes pour la Libération dans le Vercors.

LE 21 juillet 1944, la compagnie P.-Pons a livré, entre Saillans et Espenel, l'un des combats les plus meurtriers contre une très importante colonne allemande lancée à l'attaque du Vercors-Sud pour rejoindre, à Vassieux, les parachutistes et les planeurs S.S. qui, le jour même, atterrissaient en semant la terreur sur le plateau de Vassieux.

Je n'ai pas la prétention de faire l'histoire de ce combat; d'autres l'ont déjà fait. Je voudrais donc tout simplement raconter comment j'ai vécu la journée et la nuit du 21 juillet 1944.

Dans la compagnie Pons, je faisais partie de la section Dujet. Nous étions une quarantaine, en majorité tous du canton de Saillans. Il y avait aussi quelques réfractaires au S.T.O. qui venaient de Marseille, Toulon, Lyon, Valence et même un Lorrain.

Notre campement était à Espenel, dans une ferme abandonnée située entre la sortie nord du tunnel S.N.C.F. et le village. La section Dujet tenait donc toute la rive gauche de la Drôme, de la sortie sud du tunnel au pont d'Espenel. En face de nous, sur les rochers du détroit et du pont, il y avait deux groupes de gamoniers, Orsières et Debodard. Les gamoniers étaient des lanceurs de grenades (gamons) que nous fabriquions nous-mêmes. Ces grenades étaient très puissantes (un kilo et demi de plastic) et étaient surtout destinées à détruire les chars et les camions.

Nous étions souvent de garde autour du camp, mais le poste le plus important et le plus avancé était celui de la sortie sud du tunnel S.N.C.F. A ce poste, il y avait même un téléphone de campagne qui nous reliait à notre état-major.

LES ALLEMANDS ARRIVENT...

Le matin du 21 juillet, je me trouvais de garde avec le groupe du tunnel. Il faisait à peine jour quand nous recevons une communication nous annonçant le départ de Valence en direction de Crest d'une colonne composée d'Allemands et de miliciens; pas nombreux, quelques camions... Je me souviens que c'était Charles Ronin qui était au téléphone. Naturellement, nous étions tous contents, tout était prêt pour les recevoir et, évidemment, les anéantir.

En face de nous, sous les rochers (où il y avait les gamoniers), la route était barrée par des chicanes que nous avions faites avec des traverses de chemin de fer cimentées à un mètre de profondeur dans la route. Cela devait ralentir considérablement le passage des véhicules

puisque, pour passer, il fallait faire de nombreuses manœuvres; et comme les gamoniers étaient au-dessus et nous en face, bien abrités par l'entrée du tunnel...

A 9 heures, c'est la relève; nous sommes remplacés par un autre groupe; je me souviens de quelques noms: Lucien Arnaud, Tuile, Chevaudenat, Joseph... Nous quittons notre poste avec regret. De retour au camp où c'est le branle-bas de combat, on nous désigne un autre poste. Une colline à gauche du village d'Espenel, dans un bosquet de chênes et de pins. A la hauteur du village, bien plus bas en dessous, se trouvait le passage à niveau S.N.C.F. De là, la vue est magnifique, la route est visible du détroit au pont.

Des avions à très haute altitude sillonnent le ciel en direction de Die; certains remorquent un planeur. Le temps est gris, il pleut même par moment; il est très difficile de les identifier. Mais tout naturellement, nous pensons que se sont des Anglais ou des Américains, car nous savons que, sur le plateau de Vassieux, les maquis construisent un terrain d'atterrissage. Hélas! plus tard, nous devons déchanter. C'étaient bien des avions allemands qui, eux, n'ont pas attendu que le terrain soit complètement terminé pour atterrir et surprendre les maquis du plateau.

C'est entre 11 heures et midi que nous entendons les premiers coups de feu. Nous pensons que les Allemands sont déjà à Saillans. La fusillade se rapproche et s'amplifie de plus en plus.

Deux avions, des chasseurs, entrent en action; ils survolent la vallée à basse altitude et mitraillent au hasard un peu partout.

Les lieutenants Dujet et Didelet donnent des ordres, s'affairent autour de nous. Didelet m'interpelle: «Ta chemise, Mario; ta chemise!» J'avais, en effet, une chemise blanche: elle aurait fait une belle cible! Je la quitte et Didelet la cache sous un buisson. Me voilà torse nu pour le reste de la journée.

Les Allemands approchent du détroit, le combat fait rage. Nous entendons les explosions sourdes des gamons mêlés aux rafales des mitrailleuses et de l'artillerie. Les copains du détroit tiennent bon. Car, sur la route qui est très visible, toujours rien. Le combat a bien duré une heure et, tout à coup, les voilà! Je vois un camion, puis deux, trois, je ne compte plus; ils sont passés!

Une longue colonne de camions avance lentement et, comme à la parade, s'arrête à deux ou trois cents mètres après le détroit. Ils doivent savoir où nous sommes et que nous n'avons que des armes légères (avec une mitrailleuse lourde 13/2, leurs camions auraient fait une belle cible...).

A partir de là, sur la rive droite, les Allemands montent vers Rourebel et dé-

passent la ferme de Boyer. D'autres groupes traversent la Drôme et montent en direction de notre camp. Sur la route, ils occupent la ferme d'Arnaud («le dur»). Ils sont déjà très haut sur les deux rives de la Drôme et ils communiquent entre-eux à l'aide de fusées rouges, vertes... Combien sont-ils? Très nombreux, plus de mille sûrement, et très bien armés.

Je pense aux copains du tunnel et aux gamoniers d'Orsières; Que sont-ils devenus?

LE CABANON EXPLOSE AVEC NOS MUNITIONS

A une centaine de mètres de notre camp, à gauche en regardant la Drôme, il y a un cabanon en haut d'une vigne. Les Allemands s'en approchent et, quelques secondes après, je vois le cabanon projeté en l'air, suivi d'une terrible explosion. A l'intérieur, il y avait notre dépôt de munitions et des dizaines de kilos de plastic.

Malgré un temps orageux - il pleut même par moment - les deux avions continuent à nous harceler. Ils arrivent sur la colline où nous sommes. En remontant, ils font la roue et replongent sur nous... Ils repartent faire le plein (nous saurons plus tard que c'était à Chabeuil) et reviennent; nous les aurons tout l'après-midi sur nous!

Sur la rive gauche, les Allemands brûlent tout à mesure qu'ils avancent: fermes, cabanons... Je me souviens aussi très bien qu'ils chantaient et que la plupart étaient torse nu.

Tout à coup, je vois sur la route, juste devant nous, un peu après le dernier virage avant le pont, une vingtaine d'Allemands en file indienne; ils ont surgi je ne sais d'où... Je me souviens avoir réglé la hausse de mon fusil à trois cents mètres et j'ai tiré, tiré dans leur direction. Au même moment, la mitrailleuse de Michel, qui était en-dessous de nous, tire aussi de longues rafales dans la même direction. En quelques minutes, les Allemands ont disparu, ils n'avancent plus de ce côté-là...

Par contre, nous sommes repérés et nous voyons surgir juste devant nous deux engins blindés armés de canons et mitrailleuses (je pense qu'ils étaient montés sur pneus car ils se déplaçaient très rapidement). Ils tirent au canon en direction de la mitrailleuse de Michel qui est obligé de décrocher et de s'installer plus haut.

A partir de ce moment, tout va aller très vite. Les Allemands sont déjà plus haut que les gamoniers des rochers du pont (ils vont même les prendre à revers) et, de ce côté, ils nous tirent à la mitrailleuse. Sur la rive gauche, ils rentrent

(Suite en page 3.)

Historique sur Aurigny

île anglo-normande d'Alderney – Channel Islands (Grande-Bretagne)

LES îles anglo-normandes ont été occupées par les armées allemandes à partir de 1940. Aurigny, en particulier, devait connaître un sort étrange. Dès l'invasion allemande, l'entière population fut évacuée, à l'exception d'un seul paysan qui préféra rester sur place.

En 1943, deux membres du parti nazi, numérotés 6 et 8 dans sa hiérarchie, Adam Adler et Heinrich Evers⁽¹⁾, furent désignés pour commander le camp ; les ordres leur étaient transmis par celui de Neuengamme.

Ainsi, c'est un commando lointain d'un des premiers camps nazis, créé en 1938 en Allemagne, qui était établi dans l'île.

Il était composé de plusieurs milliers de Russes, de Français (dont plusieurs centaines de Juifs, maris d'« aryennes »), de Républicains Espagnols, d'Allemands, de Nord-Africains venant de Marseille (dénommés ZKZ), de trois Chinois, d'un Italien, etc.

La présence dans l'île de civils russes (la plupart jeunes) semble trouver une explication dans le besoin de main-d'œuvre civile transférée à Aurigny après les conquêtes territoriales de la Wehrmacht jusqu'en 1942.

Ces civils russes portaient la casquette spécifique des travailleurs ou paysans soviétiques, allant de pair avec les grosses blouses en toile rembourrée et matelassée.

Les Allemands condamnés de droit commun ou « associables » portaient tous des pyjamas ; les Républicains Espagnols le brassard R.S. (*rott Spanien = rouge Espagnol*) ; les autres, en particulier les Français, une bande de peinture blanche sur les coutures du pantalon, signe qui se révéla par la suite lourd de conséquences (« à abattre systématiquement en cas d'insoumission »).

Six cent quatre-vingt-sept Russes moururent dans des conditions atroces : dépaysement, humiliation continue, nutrition à peu près inexistante, coups, travaux forcés. Ils furent enterrés sur place. D'autres, Espagnols, Arabes, Français, subirent des sorts analogues.

Il faut signaler que, par manque d'eau potable, beaucoup de déportés ont été atteints de fortes fièvres (« spirochetose ») ; pour les Russes, notés par les Allemands comme atteints de typhus, la maladie n'était qu'un prétexte à de très mauvais traitements.

Tour à tour, le cheptel humain était « loué », par une importante firme de Coblenz, aux services de l'organisation Todt, à la Deutschestrasse, à la Deutschebau et à la Kriegsmarine, d'où la diversité apparente des commandos de travail.

Les deux chefs allemands donnèrent au camp l'appellation « Norderney », en raison de sa situation tout au nord des îles anglo-normandes.

N'ayant ni chambre à gaz ni crématoire, ils transformèrent un tunnel où les déportés du camp seraient « murés » au cas de rébellion ou de débarquement des armées alliées.

Celui-ci existait avant la création du camp, puisqu'il permettait l'accès à la mer. Un matin, tout au début d'avril 1944, une

équipe de nos camarades fut contrainte par les SS de murer l'une des extrémités (côté mer) et d'obstruer les bouches d'aération qui s'y trouvaient afin de laisser sur le devant (côté camp) une ouverture permettant le passage d'un ou deux hommes à la fois. A l'intérieur de ce « tunnel », des ballots de paille avaient été entreposés.

Deux essais, sous forme d'alerte, ont été expérimentés pour estimer le temps de remplissage avec tous les détenus du camp. Par ailleurs, des socles en ciment armé pour nids de mitrailleuses avaient été placés à l'entrée, non pas contre un éventuel agresseur, mais dirigés vers l'intérieur du tunnel. C'était le lieu de leur extermination !

Heureusement pour tous, un ordre d'évacuation précipité survint le 7 mai 1944 ! Il s'agissait de transférer les déportés en Allemagne, sans doute à Neuengamme, via la France.

Entre Cherbourg, Lille et Hazebrouck, un grand nombre de déportés s'évadèrent du train, grâce aux cheminots français (certains, repris, ont été fusillés). Tous les autres furent internés dans le Nord de la France, à Boulogne-sur-Mer et aux environs, puis libérés à Dixmude grâce à la Résistance belge.

Ce transfert avait duré treize jours, en wagons à bestiaux plombés.

Ce n'est que dans la nuit du 26 au 27 juin 1944, immédiatement après la libération de Cherbourg, que les derniers déportés quittèrent l'île d'Aurigny (sauf environ vingt déportés Républicains Espagnols affectés à des travaux spécialisés). Après une escale de deux jours à Guernsey, ils furent transférés à Jersey et, dans les premiers jours de juillet, évacués vers Saint-Malo. Un des bateaux de transport, « le Minotaure », atteint par une torpille aérienne, coula avec son chargement ; de nombreux déportés périrent sous les bombes et par noyade.

Une nuit, vers le 10 août 1944, les vingt Républicains Espagnols furent enfermés à fond de cale d'un petit bateau et transférés à Jersey où ils rejoignirent, au Fort Régent, d'autres déportés affectés à l'éventuelle destruction du port de Saint-Helier. Contact était établi très rapidement avec le groupe de la Résistance locale. Les camarades espagnols prirent une part très active dans toutes les actions de sabotage contre les nazis ; ils occupèrent des postes de responsabilité dès la constitution du Comité international antinazi de Jersey.

La libération, pour eux, ne vint que le 9 mai 1945.

(1) Par jugement du tribunal militaire de Paris, en date du 21 novembre 1949, Adam Adler a été condamné à dix ans de réclusion et Heinrich Evers à sept ans de la même peine.

NOTA : *Este documento me ha sido comunicado por M. Albert Eblagon, presidente de honor de la Amicale des anciens déportés de l'île anglo-normande d'Aurigny (Alderney). Este señor, israelita francés, se acuerda perfectamente de la actividad y acción destacada que tuvieron los Españoles republicanos en aquella tan difícil situación.*

SOUVENIRS DE MARIO ESCOFFET, DU DÉTACHEMENT BUJET

dans Espenel et commencent à le brûler. Nous sommes cloués au sol et, de plus en plus, le sifflement des balles se rapproche et toujours les avions qui nous mitraillent.

IL NOUS FAUT DECROCHER...

A un moment, je me trouve à côté d'Arnaud (« le dur »), nous sommes abrités sous un petit pin et j'entends le piqué d'un avion qui plonge sur nous. Je me serre tant que je peux contre lui pour me protéger, l'avion nous passe à quelques

dizaines de mètres au-dessus. Heureusement pour nous, la pluie redouble et la visibilité est moins bonne ; c'est le moment de décrocher.

Les Allemands nous tirent déjà du village-même qu'ils occupent complètement. C'est sous un déluge de pluie et de balles que Dujet court d'un groupe à l'autre donner l'ordre de se replier au plus vite. Nous devons grimper une colline presque à découvert et j'ai constaté – et je ne suis pas le seul – que lorsque l'on

fait face, la peur est moins grande ; mais aussitôt le dos tourné, c'est l'angoisse terrible d'être frappé dans le dos...

Après la colline, il y a un petit ravin, les pins sont plus grands. Les avions continuent de nous mitrailler, mais nous ne sommes plus visibles des Allemands. Je me souviens qu'avec Maugele, de rage nous avons tiré avec nos fusils sur les avions : ils nous passaient dessus tellement bas...

(A suivre.)

B.D.I.C

Las Bordas (valle de Aran)

UN año más, y con el tiempo a nuestro favor, hemos celebrado la ceremonia de Las Bordas, el 24 de septiembre. Una vez más, un grupo de guerrilleros, esposas y amigos de la Confederación han observado el minuto de silencio que es el solo homenaje que hoy podemos rendir a nuestros camaradas enterrados en ese pequeño cementerio aranes.

Hemos escuchado a varios de los presentes, testigos y compañeros de combate de los que hoy honramos, la historia vivida en aquel mes de octubre 1944.

Nieve y frío era el tiempo que encontraron los guerrilleros y resistencia encarnada de las fuerzas franquistas que lograron impedir de llevar a buen fin las ordenes que

habían recibido a pesar del coraje desplegado por los combatientes republicanos que tuvieron que retroceder, dejando en tierras españolas, que habían pensado liberar, los cuerpos de sus camaradas muertos en los combates.

Pero esas historias que oíamos fueron para todos nosotros, y especialmente para la S^{ra} Germaine Roger-Moga, hija de Mauricio Moga allí enterrado, el momento de recuerdo solemne que nos hizo contraer mentalmente el juramento que tanto que podamos tendremos la obligación de venir a este cementerio y recordar con nuestra presencia, con nuestro silencio y nuestro ramo de flores la camaradería que nos unía a los desaparecidos.

Nuestro amigo Luís Menéndez, presidente de la sección del Ariège, abrió la ceremonia, presentado a M^{me} Germaine Roger-Moga, a la que todos conocemos por su presencia constante con nosotros en el cementerio de Las Bordas, la que, con la gran sensibilidad que de ella todos conocemos, nos dirigió la alocución que transcribimos.

Presidió el acto, el presidente nacional de la Confederación, José Antonio Alonso, el cual dió la bienvenida a todos los presentes, agradeciéndoles su presencia en este día de recuerdo.

Cerró el acto con una alocución llena de actualidad para nosotros los republicanos españoles.

L'allocution de M^{me} Germaine Roger-Moga

Monsieur le président et chers amis,

Merci à vous tous d'être venus une fois de plus. C'est un grand réconfort pour nous qui avons un être cher qui repose ici de voir qu'il y en a encore qui se souviennent. Beaucoup font

un grand effort en se rendant dans ces lieux, ranimer la flamme du souvenir. Ils rendent ainsi hommage à ces hommes qui dorment ici de leur dernier sommeil et ce depuis plus de cinquante ans déjà. Ayons une profonde pensée pour ceux qui, empêchés par l'âge ou la maladie, ne sont pas des nôtres aujourd'hui, y compris maman qui vous envoie à tous une pensée fraternelle.

Il y a cinquante et un ans, la France se libérait. Partout encore cette année, il y a eu des cérémonies aux monuments de la Résistance, en souvenir de la Libération. Ceci pour rendre encore et encore un émouvant hommage à tous ceux qui luttèrent dans l'ombre pour que ce pays retrouve sa grandeur. Nombreux sont les exploits que détient la Résistance : sabotages dans les usines, voies ferrées et ailleurs. Bien souvent, sans effusion de sang et heureusement, mais toujours au péril de leur vie. Afin que des millions d'hommes et de femmes recouvrent la liberté, une poignée d'hommes ont versé courageusement leur sang, en participant à la libération de la France, abolissant ainsi la tyrannie exercée par l'occupant. Gloire à tous ces partisans !

Pour moi sonne le glas dans mon cœur une fois encore. Je souhaiterais tant pouvoir remonter le temps, me retrouver à cet instant avec ma famille, avec la même assistance, votre présence et votre amitié ; être là pour accompagner ce cher époux et père inoubliable, assister à ses obsèques, avoir eu la joie de le revoir une dernière fois. Hélas ! nous n'avons pas eu droit à cette consolation. Comment a-t-il été enseveli ? Quels ont été ses derniers instants ? Repose-t-il vraiment dans ce cimetière ou fait-il partie des non-identifiés ? Le doute a hanté pendant longtemps mes nuits et mes rêves.

Ce qui me console cependant depuis douze ans et me fait chaud au cœur, c'est de penser que ces hommes, tombés ici et ailleurs, ne font plus partie des hors-la-loi. On leur a rendu honneur et dignité.

Avant de terminer, je voudrais dire, moi aussi, que je ne puis passer sous silence le souvenir de M. Bermejo, disparu beaucoup trop tôt, il y a un an déjà. Sa personne, aujourd'hui en particulier, est tellement présente qu'elle serait presque tactile. Ayons une fois encore une pensée émue. Merci, monsieur Bermejo.

Merci à vous tous, chers amis. Nous vous saluons avec affection et amitié.



El discurso de José Antonio Alonso presidente de la Confederación

Queridas amigas y amigos,

El año pasado, debido al fallecimiento de nuestro añorado camarada Luís Bermejo, fundador de la Amical y de la Confederación, no fue posible organizar este desplazamiento a Las Bordas, en el Valle de Aran, para honrar con nuestra presencia la memoria de estos héroes y, a través de ellos, a todos los que, en todos los lugares de España, dieron sus vidas por la democracia y la libertad de nuestro pueblo.

Es difícil de innovar nuevas formulas de discursos, ya que aunque sean otras frases, siempre quieren decir las mismas cosas y expresan los mismos sentimientos de cariño y de recuerdo.

Como podéis observar, nuestra presencia en este y en todos los lugares que están en relación con esta clase de ceremonias, cada año que pasa se va reduciendo cada vez más. Este año, también hemos sufrido la pérdida de otro buen camarada, quiero recordar a Estebán González, presidente de la sección de Toulouse (Alto Garona), gran defensor y animador de nuestra Confederación. Fiel a sus principios y a sus ideales, ha dejado también un gran vacío entre nosotros.

Como todos los años, aquí estamos una vez más en torno a esta estela, en la tradicional ceremonia del recuerdo, y aquí estaremos mientras fuerzas nos lo permitan.

Os decía anteriormente que es difícil de no repetirse, me perdonaréis pues de aprovechar de esta ceremonia que se desarrolla en nuestra tierra para hacer una incursión en la situación de nuestro país, por la que nos interesamos mucho y que nos tiene preocupados.

Al corriente de los acontecimientos, políticos y sociales que se suceden en España y después de larga reflexión me siento obligado a preguntarme: ¿Es que el sacrificio de todos estos hombres y mujeres que dieron su vida por la democracia y la libertad ha aportado los frutos deseados? Si nos basamos en los resultados obtenidos en su conjunto, se puede considerar más que positivo.

No he olvidado que, en los años 60, atravesando España desde Hendaya a Salamanca en el mes de agosto, el campesinado español, para recoger sus cosechas, se servía aún de los famosos trillos y, en ciertos lugares, del mayal o majador. Hoy, los tractores y el material

moderno han remplazado esos anticuarios utensilios y han puesto a la agricultura española al nivel de los demás países europeos. La industria se ha modernizado enormemente y continua su desarrollo. La red de comunicaciones ha dado un salto de gigante. En los mismos

del 70, nuestros compatriotas invadían Francia, Alemania y Suiza, en busca de trabajo y de sustento, y que gracias a las divisas aportadas por esa emigración el régimen pudo subsistir varios años más? Que los conservadores hayan perdido la memoria, es de comprender, pero

que ese ejército de emigrantes haya olvidado sus sufrimientos, es lamentable y penoso. También es cierto que ha habido algunas indelicadezas por parte de algunos altos cargos de la administración española, todas tendencias confundidas, pero ello no permite generalizar. Una golondrina no representa toda la primavera.

El sufragio universal que el pueblo español ha recuperado con la llegada de la democracia, le otorga el derecho de elegir los hombres que regiran su destino. Si nos basamos en los resultados obtenidos en las últimas elecciones de las comunidades, tenemos derecho ha hacernos la pregunta que yo formulaba al principio de mi alocución, ha saber si el sacrificio de todos los que dieron su vida por la libertad que hoy goza nuestro pueblo fue inútil, ya que en la mayoría de las comunidades son los antiguos franquistas o descendientes de estos que han sido elegidos.

Apesar de todas las conquistas sociales que he enumerado, el camino que toma nuestro pueblo esta lejos de nuestras esperanzas.

Sí, camaradas, nuestro pueblo marcha a reculones. No creo que todos esos años de lucha, de sacrificios, de sufrimientos, de generosidad puesto que muchos ofrecieron sus vidas para que España viviera en libertad, hayan dado los resultados esperados.

Creo que, en memoria a su sacrificio y recordando todo lo que acabo de enumerar, tenemos la obligación de decir a nuestros compatriotas, cuando venimos a nuestra tierra, que todo el bienestar de que gozan hoy se lo deben a las fuerzas de progreso y no a los nostálgicos del franquismo.

En cuanto a nosotros, tenemos una obligación más hacia estos camaradas aquí enterrados, con los que compartimos esa lucha y esos sacrificios que he evocado, la de no olvidarles y de venir aunque seamos cada vez menos numerosos a rendirles ese homenaje y decirles:

«DESCANSAD EN PAZ».



años 60 reparaban las carreteras con cazapos. Hoy, sus autopistas y autorutas no tienen nada que envidiar a los países de la Comunidad. La seguridad social y las jubilaciones gozan de estatutos que podríamos envidiar. Sin olvidar la enseñanza, las vacaciones, etc.

El presidente del gobierno Felipe González goza de un gran prestigio en todos los países occidentales y, actualmente y por seis meses, asegura la presidencia de la Unión europea, lo que equivale a decir que España es respetada en el mundo entero.

La oposición conservadora, para su propaganda, se sirve del arma del paro. Es inadmisibles para ellos que el gobierno no solucione este problema, sabiendo que es hoy el virus universal. ¿Han olvidado los simpatizantes del antiguo régimen que, en los años 50-60 y parte

INFORMATIONS DÉPARTEMENTALES

RHÔNE

Les activités de notre section

La section du Rhône a participé à toutes les cérémonies, et principalement à celle de la libération de Bron et Lyon.

14 juillet. - L'amicale était invitée à participer au défilé et ensuite au vin d'honneur offert à la préfecture par le préfet Paul Bernard et le président du conseil général Michel Mercier.

1^{er} septembre. - Le général de corps d'armée Claude Genest, nouveau gouverneur militaire de Lyon, a rendu hom-

mage, au parc de la Tête-d'Or, aux Lyonnais morts pour la France.

2 septembre. - Il y a cinquante et un ans... Cérémonie de la libération de Bron, sous la présidence de Jean-Jack Queyranne, maire de Bron, qui a tracé le parcours des hommes et femmes qui ont combattu pour la liberté. Ce souvenir est gardé au fond de nos cœurs en mémoire de ceux qui, il y a plus d'un demi-siècle, ont donné leur vie pour que les générations d'aujourd'hui vivent en paix.

3 septembre. - *Le matin*, nous avons assisté à la joie des Villeurbannais, entourés de leur maire Gilbert Chabroux, de la municipalité et de M. Philippe Nahon,

secrétaire de l'Office interdépartemental Rhône-Alpes, ainsi que des présidents des anciens combattants et des nombreux anciens partisans du groupe M.O.I. et du bataillon Barbusse qui ont libéré Villeurbanne.

L'après-midi, les Lyonnais fêtaient leur liberté retrouvée.

Cinquante et un an plus tard, une foule nombreuse assistait aux cérémonies du souvenir, en présence de M. Raymond Barre, député-maire de Lyon; de M. Paul Bernard, préfet de région, et du général Claude Genest, gouverneur militaire de Lyon, prouvant que Lyon n'a pas oublié.

Sept gerbes ont fleuri le sanctuaire de la Résistance, sous la garde d'une soixantaine de porte-drapeaux.

Fauro Fernandez et le président Díaz ont assisté à toutes les cérémonies.

1^{er} novembre. - M. Gilbert Chabroux, maire de Villeurbanne, a organisé en car une visite aux cimetières de la ville et sur la tombe de Charles Hernu, ancien président d'honneur de notre association. Plus tard, nous nous sommes recueillis au cimetière de la Doua où repose notre camarade Jesús Ríos, premier chef des guérilleros. Notre camarade Fauro Fernandez et moi-même nous sommes inclinés.

Liste d'aide

du 1^{er} octobre au 31 décembre 1995

DIVERS		RHÔNE	
Andrés GARCIA	500,00	Christian LUCION	400,00
Bautista FERNANDEZ	300,00	Une amie	1.000,00
Enrique ESCOMS	50,00	Elías DIAZ	150,00
Alicia ALTED-VIGIL	100,00	Elisabeth DIAZ	50,00
Juan Antonio MONSALVE	50,00		1.600,00
	1.000,00	Total général	2.600,00

«Borrando olvidos» Cambio de correspondencia con el diputado Sr. Yañez-Barnuevo

La Confederación ha cambiado la siguiente correspondencia con el diputado Sr. Yañez-Barnuevo a la ocasión de su intervención en el Congreso de diputados, defendiendo la proposición no de ley de la que informábamos en el boletín nº 28.

Publicamos nuestra carta y la respuesta del Sr. Yañez.

Confédération Nationale de Guérilleros et Résistants Espagnols (F.F.I.)

Siège social : 48, rue Mégarbanne
31400 TOULOUSE

C.C.P. 2256-99 S Toulouse

Toulouse, le - 24 de Septiembre 1995



Congreso de los Diputados
EL PRESIDENTE DE LA COMISIÓN NO PERMANENTE
SOBRE COOPERACIÓN Y AYUDA AL DESARROLLO

Luis Yañez-Barnuevo García

Madrid, 4 de octubre de 1995

Sr. D.º Luis YANEZ-BARNUEVO GARCIA
Diputado
Congreso de Diputados
Carrera de San Jeronimo
28013 MADRID

Sr. D. José Antonio Alonso Alcalde
Presidente
Confédération Nationale de Guérilleros
et Résistants Espagnols
1, Impasse des Hérons
31400 TOULOUSE (Francia)

Sr. YANEZ-BARNUEVO:

Es con gran placer que hemos tenido conocimiento de su intervención en el Congreso de Diputados el día 4 de Abril y de su proposición no de ley concerniente la organización de actos de homenaje a los Españoles que participaron en la Segunda Guerra Mundial.

Le expresamos nuestras mas sinceras gracias por ello y le adjuntamos nuestro ultimo Boletin en el que damos la informacion completa de su intervencion.

Una vez mas gracias.
Le saludamos respetuosamente.

El Presidente

José-Antonio ALONSO ALCALDE

Admirado amigo:

Me ha sido muy grato recibir su carta del 24 de septiembre, referente a la proposición no de ley que tuve el honor de defender el 4 de abril último y le agradezco que la hayan publicado en su boletín.

Los españoles de mi generación somos conscientes de que la libertad y la democracia que hoy disfruta España se debe en buena parte al sacrificio y a los sufrimientos de decenas de miles de españoles que, como ustedes, defendieron esos ideales en los años treinta y cuarenta.

Afectuosamente le saluda,

Luis Yañez-Barnuevo

INFORMATIONS DÉPARTEMENTALES

11 novembre. — La flamme de la mémoire: Le soixante-dix-septième anniversaire de l'armistice fut l'occasion de rappeler le courage et l'abnégation des « poilus ».

Les discours qui ont rythmé la manifestation commémorative, ceux du directeur des A.C.M. Philippe Nahon et du général Brun, président du comité de liaison des associations d'anciens combattants et résistants, ont mis l'accent sur cette double exigence du devoir de mémoire et de paix.

ARIÈGE

Cérémonies de novembre

1^{er} novembre. — Le Souvenir français n'a pas oublié les guérilleros espagnols soldats de l'ombre tombés sous les balles ennemies et qui reposent au cimetière de Foix.

Manuel Fernandez, Angel Mateo, Manuel Redondo, Albalac « Madriles », Jesús Ríos et Luís Bitini dorment en paix au milieu du cimetière, devant la stèle rappelant leur engagement au service de la France.

Comme chaque année, l'association du Souvenir français a rendu hommage à ces hommes que la mort a emportés en pleine jeunesse. Une gerbe a été déposée au pied de la stèle par le directeur de cabinet du préfet Eric Morvan, les colonels Philibert et Constants, Jean Surre, maire adjoint de Foix; M. Garcia, de la police, et Emile Caralp, président du Souvenir français. Un membre des familles des guérilleros s'est joint à la délégation.

11 novembre. — Cérémonie de la fin de la guerre 14-18. José Antonio Alonso, président de la Confédération, et Luís Menéndez, président de la section de l'Ariège, ont été invités par le préfet, avec

les autorités du département, à assister aux cérémonies du 11 novembre au monument aux morts de Foix.

Ils étaient accompagnés du porte-drapeau Jean Montano.

HAUTE-GARONNE

Manifestations du souvenir

Le porte-drapeau de la Confédération, José Sans Sicart, a représenté notre section à l'occasion des cérémonies commémoratives de la fête du 14 juillet, ainsi qu'à celle du 11 novembre, fin de la guerre 14-18. Il a participé également à la cérémonie du souvenir aux martyres de Bordelongue, à Lafourquette.

Il était accompagné de nos camarades Juan Magaña et Andrés García.

S.G.I. Toulouse - Tél. 61.21.89.73

EL COLOQUIO DE LA F.A.C.E.E.F.

INVITADO por la F.A.C.E.E.F. (Federación de asociaciones y centros de Españoles emigrantes en Francia), he asistido en mi nombre y título personal, los días 9 y 10 de junio último, al coloquio celebrado por la dicha asociación, en el Instituto Cervantes de París, junto a un centenar de participantes entre los cuales se encontraban unos cuantos ex guerrilleros y otros tantos ex resistentes, al lado de los organizadores, historiadores y periodistas interesados por el tema propuesto: «La contribución de los republicanos españoles a la Resistencia y a la liberación de Francia (1939-1945).»

El coloquio fue un suceso y esto más que nada gracias a las personalidades presentes y temas que han tratado.

El objetivo buscado por la F.A.C.E.E.F. era y es el de recoger testimonios entre los sobrevivientes, antiguos ex combatientes y resistentes participes activos en la lucha clandestina y armada contra el nazi en Francia ocupada, de manera y con firme proyecto de escribir, editar y publicar un libro que recuerde en sus páginas la contribución aportada por los republicanos españoles a la liberación de Francia.

La razón que conduce a los dirigentes de la F.A.C.E.E.F. a recoger y publicar en libro dichos testimonios, cincuenta años después que la contienda ha terminado, la imprime y da a conocer en el programa convocatoria al coloquio.

Este dice así: *La participación de los Españoles en la Resistencia es un hecho poco conocido. Sigue y añade: La historiografía ha sido silenciarlo por diversos motivos. Y concluye así: Sin embargo, los republicanos en los que estaban comprendidos comunistas, socialistas y anarquistas fueron de los primeros en incorporarse a la lucha por la liberación de Francia.*

Tres consideraciones son estas en las que hay mucho por decir y por causa, en lo que concierne las dos primeras, me permito recordar para quienes pronto olvidan y otros camaradas faltos de memoria qué:

En el año 1976, exactamente el día 17 de mayo, es firmado por el ministro competente el decreto que autoriza la legalización oficial de la *Amicale des anciens guérilleros espagnols en France (F.F.I.)*, decreto confirmado en el Diario oficial del día 22 de julio del 1977.

Un hombre merece honor y a el rindo homenaje hoy que ya no esta con nosotros. Gracias a este hombre, secundado en su labor por cuatro o cinco camaradas forjados con el mismo temple, la Amical ve luz, recuerda la lucha guerrillera y realza la personalidad y prestigio, pronto olvidado, del combatiente republicano español en la Resistencia y maquis de Francia.

A partir de entonces, la Amical obtiene recompensas y distinciones honoríficas; estas son: legiones de honor, medallas

militares, cartas del combatiente y combatiente voluntario de la Resistencia, al mismo tiempo que participa, al lado de los camaradas combatientes franceses y de otras nacionalidades, en festejos y conmemoraciones de recuerdo a los héroes caídos en el campo de batalla, fusilados y muertos en deportación.

El día 5 de junio del 1982, la Amical celebra en Prayols la ceremonia de inauguración del monumento a la gloria del combatiente guerrillero español, caído en el campo de honor en defensa de la Francia y de la Libertad.

En ciudades y pueblos de Francia, se han inaugurado otros monumentos y estelas que recuerdan al pasante, y para que nadie olvide, la participación activa de guerrilleros y otros combatientes en la Resistencia y combates de Liberación.

El día 21 de octubre 1994, Francia y España recuerdan y rindan honor al guerrillero español con la presencia en Prayols de los Presidentes François Mitterrand y Felipe González. En las alocuciones que han pronunciado durante la ceremonia, el Presidente de la Republica francesa dice: «... *S'il s'est créé dans cette Europe des relations privilégiées entre l'Espagne et la France, je crois qu'on le doit pour beaucoup à ces guérilleros que nous célébrons ce matin et qui se sont distingués dans l'action par leurs vertus de sacrifices, leurs capacités de combat pour un idéal commun.*»

Felipe González a su vez añade: «*Hoy recordamos aquí a unos Españoles que, huyendo de la guerra civil, se encontraron enfrentados, de nuevo, en suelo francés, a la opresión del nazismo.*» Y más adelante: «*Hoy quiero recordar la historia para que todos conozcan la verdad y aprendan a respetarla.*»

Quiero terminar este escrito recordando que se han escrito y publicado miles de páginas que hablan de la participación activa de los republicanos españoles en la Resistencia, así lo escriben y dan fé en sus libros: Alberto Fernandez, Miguel Angel Sanz, Antonio Vilanova, Daniel Arasa, Eduardo Pons-Prades, Antonio Soriano, Sixto Agudo, Manuel Tuñon de Lara, Fortunato Hernando... Vale, la lista es larga y nos dice que la historiografía no ha silenciado la participación y «la contribución de los republicanos españoles a la Resistencia y a la liberación de Francia».

Justicia es decir que algunos libros han sido leídos y pronto olvidados y otros olvidados sin ser leídos.

¿Escribir un nuevo libro bajo los auspicios de la F.A.C.E.E.F. ? ¡ Si ! pero atención que sus autores no olviden decir en sus testimonios «la verdad, aprendiendola a respetar».

Fortunato HERNANDO.

El campo de Albatera

Este campo de concentración creado por Franco a final de la guerra civil sirvió de cárcel a millares de republicanos españoles, hombres y mujeres, militares o civiles.

Uno, entre los miles allí encarcelados fue Juan Caba Guigarro a quien debemos el recito y la poesía que a continuación publicamos:

En el campo de Albatera murieron entre las palmeras, asesinados, quedaron marcados para toda su vida. Poco han de contarnos los nazis, los Franceses, los Chinos... de campos de exterminio. Aquella gran experiencia de Albatera la hizo Franco con decenas de miles de hombres y mujeres del pueblo antes de que los nazis empezaran a pasar por los hornos crematorios a los judíos. Pero casi nadie ha hablado de todo ello.

El más horrible de los campos de concentración que montó Franco al ganar la guerra civil estuvo en Albatera, cerca de Alicante. En un terreno yermo y salinoso, veinte mil hombres y mujeres enfermaron o murieron de hambre y sed, de terribles epidemias o de las torturas que les aplicaron. Más de seiscientos fueron asesinados por los falangistas y requetés a tiros y a palos. Muchos otros fueron fusilados en público, tras haber sido forzados a cabar su propia fosa.

EL CRIMEN ORGANIZADO

Todas las noches pasaba por Callosa de Enzarria el camión de los presos, hombres y mujeres, muertos aquel día, dejando un rastro de sangre y de agónicos gemidos hasta el cementerio de Orihuela.

Desde el primer momento entraron periódicamente individuos a la caza de gente. Arrastrados fuera del campo, el sonido de unos disparos era la única prueba del paqueo. Poco a poco las visitas se harían más regulares. Grupos de falangistas, brigadillas de investigación de la Guardia civil, requetés y derechistas de toda categoría constituían comisiones de reconocimiento.

Con espantosa cronología diaria sonaba el toque de atención que comunicaba una comisión.

Se nos hacía desfilar en fila india antes ellos y su escolta.

Lentamente, para que pudieran ir señalando a las víctimas que eran apartadas a medida que avanzaba la larguísima columna. Algunos de los seleccionados desaparecían inmediatamente del campo, otros eran llevados al «trullo» a la espera de ser ejecutados.

El horror del «trullo» – un barcón de desperdicios – sería superado por la «parrilla», un pequeño cir-

culo alambrado, de cara al sol, donde se metía a los peligrosos sin agua ni comida y sin poder andar.

Sobre el campo de Albatera se levanta, en la actualidad, un poblado agrícola llamado San Isidro de Albatera. Muchos de los campesinos gallegos, extremeños, andaluzes, etc., que lo habitan desconocen la historia de las gentes que allí perecieron y resistieron.

El día 21 de mayo de 1995 se ha inaugurado un monolito en un cruce de carreteras junto a la estación ferroviaria con una placa con esta inscripción:

En recuerdo de todos los seres humanos que sufrieron y murieron por un mundo más justo y más libre – Campo de Albatera, mayo 1939-1995.

Momentos más tarde, una mano caritativa, seguramente la de una mujer, ya había puesto encima de esta placa un ramo de flores silvestres.

Juan CABA GUIJARRO.

Campo de Albatera – 1939

**¡Ay pueblo de San Isidro!
formado de humildes parias
donde se acabó el camino
que nos condujo a la nada.**

**Allí la maldad se impuso
y utilizó la guadaña
segando miles de vidas
de aquellos hijos de España.**

**Moribundos, casi muertos,
cuando menos lo esperabas,
se avecinaban las noches
para mandarte a la nada.**

**San Isidro de Albatera,
tú no presenciaste nada
de aquel crimen colectivo
de aquella cruel matanza.**

**El dolor corrió en tu tierra
regada con sangre y lágrimas,
la luna lloró en silencio
como los pueblos lloraran.**

**Ahora nace un monolito
hecho con amor del alma
que recuerda la tragedia
que se produjo en España.**

Juan CABA GUIJARRO.

MURUROA

DESDE el discutible privilegio de haber nacido en un siglo arrogante que cosas de la historia, de la casualidad de ser el último hasta ahora; a menudo nos permitimos la ligereza de tachar de decimonónico todo aquello que consideramos trasnochado y aburrido, sin darnos cuenta que el

siglo XIX nos dio personajes de talla de Sthendal y Gæthe. Para si los quisiera el presente que, entre otras lindezas, nos ha ofrecido la posibilidad de horrorizarnos con las dos guerras más sangrientas de la historia de la humanidad.

Mirando en el mapa, encuentro el pequeño atolón de Mururoa, allá en el Pacífico Sur. Relativamente cerca, en el archipiélago de Samoa, encuentro también la isla de Upolu donde Ro-

bert-Louis Stevenson terminó sus particulares «mil y un días», contando sabrosas historias a los indígenas.

A finales del siglo XIX, Europa exportó a un contador de historias a esas latitudes del planeta. A finales del XX, exportamos kilotonos nucleares que, como todo el mundo sabe, son la unidad de medida del progreso, ayer en Hiroshima, hoy en Mururoa, mañana... veremos.

V. VICUÑA.